

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SOCIALISATION DE GENRE DANS LA FAMILLE ALGÉRIENNE

ÉTUDE EMPIRIQUE DANS LA VILLE DE SKIKDA

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

CHAHRAZED BOULAHIA

OCTOBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.03-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS :

Je tiens particulièrement à remercier monsieur Rachad Antonius qui a accepté de me guider et de me diriger dans l'accomplissement ce mémoire, qui m'a accordé son temps, son attention, sa confiance et son soutien.

DÉDICACE :

Je dédie ce travail à mon époux Nassim, en reconnaissance de son soutien, de son aide et ses encouragements.

À notre petite fille Maria.

À ma mère Zineb, pour ses sacrifices, elle qui m'a toujours encouragé d'aller de l'avant.

À la mémoire de mon papa Daifi.

À toute la famille Boulahia.

À toute la famille Boudeheb.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS :	i
DÉDICACE :	ii
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
OBJET D'ÉTUDE, PERTINENCE ET CADRE CONCEPTUEL	6
1- l'objet d'étude et le cadre conceptuel	7
1-1- Objet d'étude	7
1-1-1 Caractéristiques de la famille algérienne traditionnelle et la famille moderne	12
1-1-2 La famille algérienne du passé au présent	15
1-2 Cadre conceptuel	18
1-2-1 La socialisation et la socialisation de genre	18
1-2-2 Jeune fille	21
1-3 La socialisation dans la famille algérienne	25
1-3-1 La socialisation des garçons	26
1-3-2 La socialisation des filles	27
2 Motivation personnelle pour le sujet	29
3 La pertinence de notre objet d'étude	30
3-1 Pertinence sociale	30
3-2 Pertinence scientifique	32

4 Recension des écrits	32
5 Questions et hypothèses de la recherche	39
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE	41
1 Stratégie générale de la recherche :	41
2 Les analyses effectuées et le matériel	43
3 Le choix de la région	44
4 L'échantillonnage	45
4-1 Les caractéristiques de notre échantillon	48
5 Considérations éthiques	51
CHAPITRE III	
ANALYSE DES ENTREVUES ET RÉSULTATS	54
3-1 Description et analyse des entrevues	54
Thème 1 : l'idéologie patriarcale	55
1-1 Autorité et relation	55
Les mamans	55
Les jeunes filles	59
1-2 Moyens de pression et moyens de résistance	62
Les mamans	62
Les jeunes filles	65
1-3 Rôles sociaux	67
Les mamans	67
Les jeunes filles	70

Thème 2 : style de socialisation familiale	71
2-1 Contraintes sociales et contraintes familiales	71
Les mamans	71
Les jeunes filles	75
2-2 Le style d'éducation adopté dans le foyer familial est-il le même pour les garçons et pour les filles ?	77
Les mamans	77
Les jeunes filles	80
2-3 L'éducation des filles par apport à celle de leurs parents	82
Les mamans	82
Les jeunes filles	84
2-4 Éducation parentale	86
Les mamans	86
Les jeunes filles	89
Thème 3 : quotidien et discussion majeurs de participantes	91
3-1 Tâches ménagères	91
Les mamans	91
Les jeunes filles	94
3-2 Dialogue intime et relation avec l'autre sexe	96
Les mamans	96
Les jeunes filles	98
RÉSULTATS	100
ANNEXE A : LA GRILLE D'ENTRETIEN	105

ANNEXE B : LA CARTE DE LA VILLE DE SKIKDA	108
ANNEXE C: CERTIFICAT/ RAPPORT FINAL D'APPROBATION ÉTHIQUE	109
BIBLIOGRAPHIE	111

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	Position géographique de la ville de Skikda	108

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Tableau des mamans	49
2.2	Tableau des jeunes filles	50

RÉSUMÉ

Les études abordant les notions de la famille et de la socialisation sont parmi les domaines fertiles en études psychosociologiques. À partir de ce fondement et en s'appuyant sur une recension des écrits de chercheurs locaux sur la famille algérienne, ce mémoire porte sur la socialisation des jeunes filles au sein de la famille algérienne actuelle. Nous visons à décortiquer le quotidien de nos répondantes. À cet effet, nous avançons deux hypothèses. La première veut que la socialisation des jeunes filles, lesquelles constituent une portion importante de la société algérienne, s'articule autour de la centralité de la notion d'autorité des hommes ; la deuxième postule que la transmission des rôles traditionnels liés au sexe est en lien avec les référents religieux de la famille algérienne. De ce fait, nous avons opté pour une approche qualitative. À partir d'entrevues semi-dirigées, ce mémoire propose une analyse des témoignages de 10 mamans et de 10 jeunes filles de la ville de Skikda, située à l'est de l'Algérie.

Notre analyse apporte un éclairage sur l'influence informelle du patriarcat actuel dans la vie des femmes et des jeunes filles. En plus, le style familial actuel valide les stéréotypes de sexe traditionnels. La transition et les mutations de la société algérienne ont conservé une version traditionnelle de l'image du sexe féminin et du sexe masculin. Le changement du profil socioéducatif et professionnel des femmes n'a pas bouleversé l'équilibre des jeux de la vie sociale. D'ailleurs, nous avons pu constater aussi que la division stéréotypée des rôles sociaux entre le sexe féminin et masculin impose à chaque sexe une division inégalitaire manifeste dans le travail domestique et dans les tâches ménagères. La complicité de l'autorité du patriarcat a été exploitée et canalisée pour donner de la légitimité à l'autorité masculine. Nous soulignons aussi l'importance de l'utilisation de la religion comme outil de domination exercée contre le corps féminin ; c'est essentiellement une couverture légitime pour le comportement des frères et des pères, ainsi qu'un prétexte à une abdication des mères devant leurs responsabilités, ce qui permet à ceux-ci de conserver leurs statuts et leurs positions privilégiés.

Nous sommes consciente d'une certaine limite de notre recherche, vu la taille de notre échantillon de 20 participantes, nombre qui ne suffit pas pour représenter toutes les familles algériennes ; on ne peut donc pas en généraliser les résultats. Sans parler de l'absence de témoignages de répondants de sexe masculin, lesquels auraient pu nous orienter vers d'autres dimensions relativement à nos hypothèses et aux questions soulevées par notre recherche. Il n'en reste pas moins que notre travail se rattache solidement à la nécessité de s'engager dans un travail de reconstitution de l'image de sexe féminin en Algérie. Comme dans toutes les recherches qualitatives à échantillon restreint, sa valeur scientifique découle de la reconstitution des significations que les actrices donnent à leur action.

Mots clés : socialisation, socialisation de genre, famille algérienne, jeunes fille

INTRODUCTION

La notion de « famille » a connu plusieurs développements et évolutions sur le plan de la conceptualisation et de la théorie ; malgré cela, elle demeure toujours une entité psychosociologique qui mérite d'être étudiée. Il y a à considérer plusieurs lectures analytiques et critiques sur des textes d'Emile Durkheim relatifs à la famille conjugale. De plus, la définition contemporaine de la famille balance entre la vision de François de Singly (1993), dont la sociologie de la famille privilégie l'étude de la notion de couple, et celle de Martine Segalen (2008) et de Jean-Hugues Déchaux (2008), lesquels insistent sur la notion de parenté comme repère pour l'étude de la famille.

D'une façon opérationnelle, on peut adopter une définition générale et dire qu'elle est la première cellule de base constituant la société, qu'elle contient des individus, que chacun parmi eux a ses rôles et ses fonctions propres. La famille se compose de deux éléments fondamentaux : le système d'alliances familiales et le système de filiation familiale. Le système d'alliances familiales concerne des familles différentes et n'implique pas obligatoirement le mariage, tandis que le système de filiation familiale, lui, se base sur la transmission du patrimoine économique, culturel, social, etc. entre générations différentes.

Selon Hélène Debieve, la famille assume plusieurs rôles et missions importants, soit sur le plan psychologique, soit sur le plan social. Notion qu'il convient de défendre et de débattre :

La famille joue un rôle dans la formation de la personnalité et dans la socialisation des individus ainsi que dans l'acquisition des apprentissages fondamentaux des relations humaines et de la transmission des valeurs et des idéaux (Debieve, 1999, p. 31).

Même avant la naissance et après, dans toutes les sociétés en général et dans la société algérienne en particulier, le genre de l'enfant influence ses possibilités de se construire une expérience unique selon son identité. Au cours du développement et de la croissance de l'enfant, les croyances, les valeurs, les normes et les coutumes vont lui être transmises par la famille, première institution de socialisation et la plus influente : « l'enfant en milieu africain est accordé à la famille » (Guerraoui, 2000, p. 67). Elle transmet ses valeurs sociales, à travers le contrôle social sur ses membres. C'est par ce processus qu'elle peut diriger le comportement, l'attitude et les rôles des individus ; pour répondre aux normes et respecter les valeurs de la société.

Passant par plusieurs périodes de mutation, la société algérienne a été traversée par des clivages idéologiques, des clivages de classes et des tendances culturelles influençant ses institutions sociales et les individus qui la composent. Ces clivages ont progressivement engendré des images de dualisme entre « modernité » et « tradition », marquant la vie familiale des Algériens. En respectant cette spécificité, mon étude a pour but d'aborder principalement un modèle familial « traditionnel » ou, si l'on veut, un modèle « moderne à l'algérienne »¹ qui constitue une tendance majoritaire, certes ; cependant, cette description ne représente pas tous les modèles familiaux, compte tenu

¹ J'ai opté, pour nommer le modèle familial auquel je me réfère, pour le nom de « modèle à l'algérienne ». Ce nom s'est imposé à la suite de nos lectures de plusieurs textes faisant référence à la famille algérienne et à la suite de nos propres observations en tant que personne ayant vécu un tel modèle, au motif que nous sommes un membre de ce terrain d'étude. Notre décision de prendre un modèle familial « non encore défini » et selon l'approche que nous avons adoptée - qui mélange tradition et modernité, sert notre plan et notre objectif d'étude.

de la diversité des formes de vie familiale que l'on trouve au sein de la société algérienne.

D'ailleurs, on note que certaines familles se sont modernisées et vivent selon un modèle «occidental » dans leurs comportements quotidiens, bien qu'elles demeurent très algériennes pour ce qui est de leur degré d'attachement et de leurs sentiments d'appartenance. D'ailleurs, ce modèle est distribué à travers des zones géographiques spécifiques dans de grandes villes, comme la capitale Alger, Oran, Constantine et Annaba. On le rencontre également chez d'autres familles habitant d'autres villes moins grandes que les villes mentionnées ci-dessus.

En Algérie, pour déterminer la grandeur, la taille et le degré de civilisation d'une ville, il faut lier plusieurs variables comme la densité populaire, sa proximité par rapport à la bande côtière, son histoire et, enfin, le caractère de la production locale lié principalement aux activités et travaux des habitants locaux. Tous ces déterminants, importants pour la compréhension de la société et la famille algérienne, constituent également une diversité et une valeur de recherche.

L'objectif de notre mémoire est d'appréhender, d'éclaircir et de comprendre, grâce à une multiplicité de points de vue à caractère tant sociologique que familial, la sociologie de genre des filles au sein des familles de la ville de Skikda, notre terrain de recherche, en examinant nos indicateurs opérationnels de recherche. Autrement dit, l'originalité et la spécificité de nos questions et de nos hypothèses d'étude, de l'ensemble de notre mémoire, résident dans la prise en compte d'un sujet sensible, qualifié de tabou dans certaines régions d'Algérie, afin de comprendre le processus de socialisation de genre.

La ville de Skikda se considère comme un point d'écoulement et d'échange commercial venant de villes voisines, sa position stratégique lui permet d'être le bastion de l'industrie pétrolière de l'Est algérien. Selon les statistiques de 2008 de l'office national des statistiques, la ville de Skikda comprend 898680 habitants (Ferah, 2014-2015). Le réseau de développement urbain se démarque par sa structure portuaire importante qui garantit la liaison maritime des voyageurs et des matières pétrolières avec d'autres ports nationaux et internationaux. La présence d'une gare ferroviaire facilite le déplacement des habitants et rend le transport des hydrocarbures du sud vers le port beaucoup plus fluide. La ville dispose aussi d'un réseau de communication routier assez développé surtout avec les deux importantes villes Constantine et Annaba en empruntant l'autoroute est-ouest récemment construite ou la route nationale numéro 43 (Harkat, 2013). Toutes ces caractéristiques influencent le type d'économie de la ville, qui se varie entre des activités de commerce, d'industrie énergétique, de pêche et de tourisme.

Dès 2001, la ville de Skikda² a bénéficié de la construction d'un grand pôle universitaire pour devenir ainsi le point d'attraction et la destination favorite de milliers de jeunes Lyciens et universitaires algériens, le pôle se situe à la commune d'El- hadaik et porte le nom de l'université de 20 Aout 1955 (<http://www.univ-skikda.dz>)

En choisissant ce sujet, nous sommes consciente que notre tâche est loin d'être facile; mais en tant que chercheuse et personne grandement intéressée par ces sujets, nous avons l'intention d'opter pour un processus d'aller-retour entre l'analyse qualitative et l'architecture historique de la famille algérienne relative au processus de socialisation de genre dans la société algérienne pour réaliser notre objectif ; en creusant ce sujet, nous croyons pouvoir aboutir à des résultats pouvant stimuler d'autres recherches.

² Plus d'information se trouve plus bas dans l'élément sur le choix de la région à la page 40

Les prochains chapitres de cette étude se présenteront dans l'ordre suivant : premier chapitre, l'objet de notre étude, sa pertinence et le cadre conceptuel ; deuxième chapitre, la méthodologie de la recherche ; le dernier chapitre, l'analyse des entrevues et les résultats.

CHAPITRE I

OBJET D'ÉTUDE, PERTINENCE ET CADRE CONCEPTUEL

L'objet d'étude de notre recherche concerne principalement le sens que donnent les mères et les jeunes filles aux dimensions spécifiques de la socialisation familiale. Le cadre conceptuel de notre étude se résume essentiellement en trois notions principales, concepts que nous avons choisi d'utiliser pour notre recherche. Ces notions sont : socialisation, socialisation de genre et jeune fille.

Après la conceptualisation, nous allons exposer les motivations personnelles qui nous ont poussée à choisir ce thème de recherche plutôt qu'un autre. Ensuite, on va aborder la pertinence de notre objet d'étude dans les deux parties à caractère social et scientifique. Les recensions des écrits sont l'élément qui suit l'exposition des motivations. Cet élément nous permet de dire un mot sur les différentes études qui ont un lien avec le sujet de notre recherche. On a mis l'accent sur les études algériennes en tout premier lieu parce que, selon notre manière de voir, elles sont les plus proches et les plus significatives de la réalité de la société algérienne. En plus, elles nous donnent la première impression sur ce qui a été dit précédemment sur la famille algérienne et la socialisation. Enfin, on va résumer ce chapitre avec les questions et les hypothèses relatives à notre recherche.

1- l'objet d'étude et le cadre conceptuel

1-1- Objet d'étude

Au début de notre recherche sur la socialisation familiale, notre préoccupation majeure était d'essayer de rassembler les acquis sociologiques et psychologiques de la famille algérienne en général et, plus spécifiquement, le conflit de générations entre les parents et leurs enfants, et cela, pour nos projets de recherche privés. Mais à la suite de lectures supplémentaires et d'une recherche continue et permanente, l'orientation de notre recherche a pris un chemin mieux délimité et particulier. Les généralités ne suffisent pas ; on a donc voulu que nos questions soient inscrites dans un cadre organisé et structuré.

Les études que nous avons suivies au Canada nous ont beaucoup aidée, en particulier la formation reçue sur la méthodologie de la démarche de recherche en sociologie et sur les théories et débats féministes.

Tout d'abord, grâce à cette formation, nous avons pu simplifier la détermination et la formulation précise de nos objectifs de recherche. En plus, ceux-ci nous ont aidée à trouver les liens logiques dans le puzzle de notre recherche. Enfin, la formation reçue sur les approches féministes en recherche a constitué pour nous une source de motivation personnelle et un coup de pouce nous encourageant à explorer ce thème de la socialisation des filles dans la famille. C'est à partir de ce cours que je me suis engagée résolument dans mon thème de recherche.

Notre démarche s'inscrit dans une approche qui fait des liens et des croisements entre des études sur la sociologie de la famille, des études de genre et de psychologie sociale.

Elle consiste à creuser, à développer et à mettre en question plusieurs problématiques psychosociologiques de la famille et de socialisation dominant la société algérienne postcoloniale jusqu'à aujourd'hui. Les rêves d'une Algérie postrévolutionnaire nouvelle et forte et la réalité amère des années de crise et de faillite qui ont suivi ont marqué la scène familiale algérienne. Celle-ci a été influencée par la dynamique sociale de la société qui se trouve déchirée entre deux tendances contradictoires: modernité et tradition. La non-rigidité du système social a poussé la famille à rechercher sa propre identité, ses propres valeurs et son propre modèle.

En effet, la recherche d'un nouveau modèle de famille ne se fera pas sans heurts, au regard des stratégies matrimoniales dominantes. Avec le recul du mariage, le statut et le rôle de la femme au sein de la famille et de la société se posent de manière encore plus exacerbée. La structure par âge de la population est marquée par une forte proportion de jeunes. (Centre national d'études et d'analyses pour la population et le développement, 2002, p.1).

De par sa composition relationnelle et structurale, la famille joue un rôle essentiel dans la construction sociale de la société où l'individu construit sa personnalité. La famille est un outil important du contrôle social ; elle est considérée comme un système fondamental dans la formation même de la structure sociale. Elle constitue aussi un groupe primaire qui détermine les modèles culturels, les tendances comportementales, les pratiques sociales, et qui assure le transfert de la culture, y compris les valeurs, les normes, les comportements, les idées et les doctrines.

Tous les comportements et les actes individuels, ainsi que notre conformité et le respect (ou non-respect) que nous affichons à l'égard des coutumes, des traditions et des valeurs sociales se feront dans le cadre de la famille, dans un milieu interrelationnel. La famille renforce l'individu en tant qu'élément actif dans la création des relations

familiales. Sa permanence dépend de la solidité de ce tissu social. Comme organisme social, elle exerce une autorité sur ses membres. Elle contrôle leurs comportements quotidiens, leurs liens sociaux et oriente leurs choix, en plus de déterminer leurs destins économiques (Addi, 1999 ; Benali, 2009 ; Gerraoui, 2000). La résistance des individus à ce contrôle est souvent confrontée à la hiérarchie familiale et à la solidarité entre les membres de la famille

Le changement survenu dans les modèles familiaux est l'un des indicateurs forts du changement social, surtout que la famille est le centre des relations sociales, le lieu d'éducation et de socialisation, un élément essentiel dans la construction sociale de la société. La société algérienne a connu des transformations économiques, sociales et politiques (Benkhelil, 1983 ; Lalami, 2012) profondes qui se rapportent à l'industrialisation, à la modernisation, à l'urbanisation et, également, à la mise en œuvre de plusieurs projets de développement dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture, des industries et du logement, sans oublier son implication dans plusieurs processus d'urbanisation et son ouverture sur les secteurs public et privé.

Tous ces changements, et d'autres, ont eu un impact sur l'évolution de la famille, sur ses structures et ses fonctions, et aussi sur les relations internes entre ses membres. La famille constitue en effet une structure qui s'organise et se transforme à travers le temps. De ce fait, les générations s'influencent progressivement à la suite des changements et des modifications relationnelles, vu que la famille est proprement une entité renouvelable quant à sa structure humaine. De ce fait, le facteur temporel détermine les liens directs qui se nouent entre ses membres. En effet, la famille, ici, a une fonction essentielle : le renouvellement des générations pour une continuité institutionnelle de ce milieu de transfert de la socialisation (Darmon, 2010).

En effet, les relations entre changement social et changement familial demeurent particulièrement étroites ; car la famille en tant que micro-société de base cristalliserait en son sein tous les changements à échelle plus grande. Cependant, si la cellule familiale constitue une résultante du développement, elle ne se contente pas de subir les influences extérieures, mais de par ses réactions au changement, s'institue elle-même en agent actif de l'évolution sociale . (Benkhelil, op.cit., p. 312).

Le type de famille, cet espace d'interaction entre les individus qui la composent, est un facteur déterminant de leurs caractéristiques sociales et culturelles. Elle est multifonctionnelle et relationnelle (Segalen, 2008), et l'apprentissage des rôles, l'intégration et l'adaptation se font en son sein. La détermination des rôles et du statut de l'individu compte parmi les impératifs imposés par le mode de construction et la sociologie humaine du système de la famille, qui représente un modèle intégré sur le plan culturel.

Le système familial est une structure qui ne peut pas être isolée de la société ; au contraire, les autres institutions de socialisation ont aussi à faire face aux changements économiques et politiques, tout en maintenant leur intégration au système et leur cohérence. La transition entre le style de la famille élargie et la famille nucléaire explique l'incapacité de cette dernière à remplir le rôle joué par la famille traditionnelle ; et cela est dû à une variété de raisons, telles que l'affaiblissement des relations entre les parents et leurs enfants en raison des préoccupations vitales et professionnelles, des conflits intergénérationnels au sein des familles, etc.

La structure de la famille moderne, ses fonctions et ses liens de parenté ont changé avec l'évolution et les circonstances qu'a connues la société algérienne (Addi, op.cit.). Cela s'est produit dans le contexte de la modernité, en lien avec l'urbanisation, la croissance et la mobilité sociale rapide. Le système économique, social et culturel de la famille

traditionnelle était basé, à ses débuts, sur le modèle collectif, la production agricole et l'élevage dans toutes les formes de la vie simple. Cependant, aujourd'hui, il a pris une autre image, valorisant davantage l'individualité articulée et s'appuyant principalement sur la production industrielle et commerciale ; la nature des relations sociales a changé : celles-ci sont fondées désormais sur l'intérêt matériel déterminé par le travail salarié.

Cette nouvelle situation affectant le style familial et les relations entre ses membres a contribué à mettre en évidence les changements de la société. Plusieurs études (Boutefanoucht, 1984 ; Bourdieu, 1974) ont montré que la famille algérienne est une famille patriarcale en ce qui concerne la légitimité, la morale et le droit coutumier. Le père est le responsable de la famille ; il doit assurer les besoins de celle-ci en nourriture, en vêtements, lui fournir un abri et la sécurité ; par surcroît, il est aussi responsable de la bonne conduite de ses membres.

Mais ce modèle de l'institution de la famille est en voie de changement. Aujourd'hui, on peut distinguer deux modèles dans la famille algérienne : la famille traditionnelle et la famille moderne. La famille traditionnelle élargie comprend plusieurs familles nucléaires. Ce modèle était dominant dans des périodes différentes, bien structurées ; il était populaire à l'époque précoloniale, et ce, jusqu'aux années soixante-dix.

La famille algérienne traditionnelle est une famille élargie, patriarcale. L'autorité du père est absolue. La mère y joue un rôle important, certes, mais de façon informelle, et cela est dû à la domination masculine sur toutes les décisions familiales. Le mariage est endogame, mais il y a une faible tendance envers le mariage extra familial. Quant à la famille nucléaire moderne, elle a pris ses distances par rapport à ces caractéristiques et a commencé à changer la distribution des rôles ; elle reste néanmoins attachée aux valeurs, aux coutumes et aux normes sociales traditionnelles.

La famille moderne a été associée à la nouvelle situation de l'Algérie indépendante. Selon Boutefanoucht (1984), le modèle familial a changé dans une mesure limitée. L'industrialisation rapide, les mouvements de construction et de production, ainsi que le développement humain sont à la base de ce changement. Mais les changements se sont accélérés durant les vingt dernières années.

1-1-1- Caractéristiques de la famille algérienne traditionnelle et de la famille moderne

- La famille traditionnelle

La composition :

C'est une famille grande et élargie, désignée par le terme arabe « el ayla »³. Elle se compose de plusieurs familles nucléaires qui habitent la grande maison familiale et au besoin on peut l'étendre en construisant de nouvelles chambres si le nombre de ses membres augmente. La modification de l'architecture de la grande maison se fait de façon spéciale et privée, à l'abri des yeux externes. Cette expansion des dimensions de la maison augmente la cohésion de la famille, la coopération entre ses membres, et augmente l'esprit de corps (« el assabyia »⁴ en arabe). Nous constatons aussi que dans un seul logement plusieurs familles indépendantes, dans leur organisation interne, sont

³ On utilise souvent le terme « el ayla » en Algérie pour désigner la grande famille traditionnelle qui se compose du grand-père, de sa femme, de ses enfants mariés, de leurs femmes et de leurs enfants.

⁴ El assabyia, comme concept arabe, désigne la solidarité d'un groupe basée sur les liens du sang ; c'est la loyauté entière à la tribu, au clan et, récemment, à la famille, l'obligation de la défendre dans toutes ses décisions, l'aligné à son nom et ses membres.

soumises à une seule autorité centrale, celle du 'grand-père', c'est-à-dire le patriarche. (Boutefanoucht, 1984)

L'organisation :

La littérature pionnière sur les trajectoires et le développement de la société algérienne (Bourdieu, 1974 ; Boutefanoucht, 1984) nous montre que la famille algérienne traditionnelle est une famille patriarcale, car le père a tous les pouvoirs et lui seul a l'autorité. Il identifie la place de chaque individu au sein de son groupe. Il organise le règlement interne à travers un système élaboré faisant jouer la solidarité, la cohésion et la soumission.

C'est le père qui détermine le statut et le rôle de chaque individu en fonction d'un modèle hérité (Bourdieu op.cit. ; Arezki, 2004). C'est à lui que revient le dernier mot dans les grandes décisions liées au mariage, au divorce, à la sortie des femmes, etc. Quand il meurt ou qu'il est absent, c'est le fils aîné qui hérite de cette autorité.

Les fonctions :

La famille algérienne à plusieurs fonctions y compris :

- La fonction économique : avant, l'agriculture et l'artisanat primaient. Ainsi, il y avait une autosuffisance de la production familiale ; il y avait même des familles s'adonnant à la production extrafamiliale. La période des années soixante-dix a connu une reprise économique remarquable et le pays s'est résolument tourné vers la

production industrielle et énergétique (gaz et pétrole). Sur ce fondement, la fonction économique de la famille a été limitée au cadre économique des deux parents (les dépenses liées aux enfants et à la maison en général) ; la famille s'est alors transformée, passant d'une cellule et unité productive à une unité consommatrice, et ce, d'une façon spectaculaire ;

- La fonction sociale : elle développe une solidarité entre ses membres. Elle joue un rôle important dans la transmission de socialisation entre les générations ;
- La fonction religieuse : elle s'assure du transfert du patrimoine islamique aux enfants.

- La famille moderne

La famille algérienne a connu des modèles labiles, non fixes en ce qui a trait à l'identification, et multi caractéristiques (Addi, op.cit. ; Oussedik, 2012 ; Boutefanouch, op.cit.). Ces derniers donnent des particularités à la famille algérienne, communes avec celles des pays en développement. Ses particularités sont liées à de nombreux changements économiques, sociaux et culturels vécus par la famille algérienne. Ces particularités se manifestent essentiellement par :

- l'indépendance relative de la nouvelle structure familiale nucléaire par rapport à la famille élargie ;
- La transition vers une organisation familiale pas encore claire et non identifiée sur le plan structurel ;
- La libération des relations d'autorité entre les générations.

L'évolution du modèle familial traditionnel vers celui de la famille moderne n'a pas beaucoup changé le statut et la position du père algérien (Addi, op.cit.). Le nouveau modèle a renforcé sa fonction centrale, mais il est quelquefois contesté par sa femme ou ses enfants. Son rôle économique est devenu moins important qu'il ne l'était dans la famille traditionnelle. Les rôles des femmes ont changé avec le temps ; ils ont acquis une valeur compétitive et concurrentielle face à ceux des hommes, surtout sur le plan professionnel :

...Ce n'est pas cette femme résignée et soumise à l'autorité de l'homme, ce n'est pas non plus cette veuve qui n'a aucune ressource pour subsister ni cette autre qui vit dans les contraintes de son environnement, ce n'est pas cette fille encore qui est rattachée à sa famille (Ziani et al., s. d, p. 6).

Cependant, et malgré ces avancées, elles ne sont pas égales dans leurs statuts et positions par rapport aux hommes, et ce, relativement à plusieurs droits, statuts et pouvoirs (Lalami, op.cit.).

1-1-2 La famille algérienne du passé au présent

La famille algérienne a subi des changements radicaux au cours de plusieurs périodes historiques différentes avant d'adopter le modèle que l'on trouve dans le quotidien d'aujourd'hui. Tout au long de ces périodes, les conditions vitales au sein de la société ont été grandement transformées : crise sociale et politique, faillite économique et industrielle, stagnation sur le plan culturel et sur celui de la production ; tout cela accélère radicalement la mutation du système familial et social.

En effet, il y a eu une sorte de transfert des centres et des rôles à cause du mode renfermé qu'elle a vécu pendant longtemps du grand-père au père de famille. Avec l'apparition de l'aspect nucléaire simultanément avec la présence de la famille à caractère élargi qui semble, d'après quelques indices, tendre à disparaître on décliné progressivement, le modèle de la famille nucléaire devient donc plus dominant, cohabitant avec d'autres types qui étaient méconnus et qui semblent être une conséquence de ces transformations. (Ziani et al, op.cit., p.1)

Ces changements et transformations ont mis la famille face à un nombre important de problèmes et de contraintes majeures, dont :

- La faiblesse des ressources matérielles disponibles pour la socialisation de ses enfants.
- Les problèmes économiques, sociaux et psychologiques subis par la famille algérienne en raison des années de terrorisme et de la crise économique.

Tous ces obstacles, et d'autres, ont eu des effets sur l'évolution de la société algérienne, tout comme l'utilisation massive de la technologie. En conséquence, la famille algérienne a été influencée et touchée par ces transformations. Les développements les plus importants touchant la famille algérienne se présentent comme suit :

- Le passage de la grande maison « *dar kbira* »⁵ à des appartements individuels ;
- L'émergence de la famille nucléaire et l'élimination progressive du style de la famille élargie ;
- L'entrée des femmes sur le marché de travail, alors que jusque-là une telle participation des femmes à cette sorte d'activité économique était un sujet tabou ;

⁵ Le terme « *dar kbira* » désigne la grande maison. Au-delà du sens concret de ce concept, c'est plus le sens spirituel ainsi que l'idée de loyauté qu'évoque ce terme que qui, aux yeux des Algériens, lui donnent de l'importance. D'ailleurs, cette notion, en Algérie, fait toujours référence à la grande famille « *el ayla* » qui ressemble toute une descendance d'un grand-père. C'est plus un sens spirituel.

- La réduction de la taille des familles ;
- Le changement de certaines structures familiales et sociales: l'abandon progressif du modèle familial élargi et l'orientation vers un modèle nucléaire mieux approprié face aux obstacles sociaux et économiques. Cet éloignement du modèle traditionnel s'est accentué par opposition à la grande famille qui jusque-là était responsable d'établir la division des rôles entre les femmes et les hommes, la ségrégation dans l'espace, sans mentionner qu'elle favorisait l'attachement à l'origine patrilignage, l'indivision du patrimoine et l'entraide familiale (Lacoste – Dujardin, 1993) ;
- Le changement du centre de pouvoir au sein de la famille. Comme mentionnée ci-dessus, la famille algérienne a longtemps été caractérisée par la domination de la culture patriarcale. Cette dernière octroie le pouvoir total au masculin tant dans l'espace extérieur que dans l'espace intérieur de la maison, éliminant par le fait même tout droit de regard du féminin et confinant les femmes dans un statut de dépendance face aux hommes. C'est plus qu'une pression : c'est une idéologie qui offre l'image d'une société traditionnelle rurale, conservatrice et hiérarchisée. Le bouleversement du modèle familial élargi a précipité l'accélération de la modification du style et du centre du pouvoir familial ;-
- L'autorité : après avoir été patriarcale et individuelle, elle est devenue partagée et même matriarcale chez certaines familles ;
- La modification de la structure familiale et de ses fonctions économiques : la famille est devenue une institution davantage tournée vers la consommation et la recherche du luxe ;
- Le changement de modèle relationnel dans la famille et la concentration de l'attention sur la future génération ;
- L'éducation est devenue une priorité pour les familles et pour tous ses membres sans exception.

1-2 Cadre conceptuel

Pour atteindre nos objectifs de recherche, notre travail s'articule autour d'un cadre conceptuel bien défini. Notre étude comprend donc trois concepts fondamentaux : la socialisation, la socialisation de genre, la jeune fille.

1-2-1 La socialisation et la socialisation de genre

De Durkheim et Parsons et jusqu'à nos jours, la définition du concept de socialisation a connu une variation disciplinaire remarquable (Durkheim, 1922 ; Jalley et Michelle, 1991 ; Tape et Malewska-Peyre, 1993 ; Cherkaoui et all, 2005 ; Dubar, 2000). Un rapide survol de la documentation sociologique, psychologique et éducative nous permet de constater que la notion de socialisation est riche. Cette richesse donnée à ce concept sur le plan des approches nous permet de visualiser et de mettre en perspective cette notion importante, pertinente et incontournable.

Tout d'abord, le concept de socialisation est souvent utilisé dans le sens d'«un processus» ou d'« une opération » de transformation, mais au-delà de ça, c'est « une façon dont la société forme et transforme les individus » (Darmon, op.cit., p.6). Les acteurs de la société, au sein de cette transformation, apprennent à s'intégrer à la réalité sociale (Lesèche, 2001), mais plus encore, à s'adapter et à agir.

Pour Zohra Gerraoui (2000), la socialisation représente une contrainte communautaire exercée sur les individus quant à leur statut social. C'est un moyen d'assimilation conduisant à une intériorisation des valeurs inter et intrafamiliales.

En sociologie, ce concept se définit en quatre dimensions : la transmission et l'intériorisation de la culture, l'intégration des individus au groupe, la construction des identités et la capacité du groupe à intégrer et à créer des liens. Ces quatre dimensions sont liées les unes aux autres d'une manière à la fois réciproque et intégrative. Une société est évidemment composée de groupes d'agents sociaux, chacun poursuivant ses propres intérêts. Les mécanismes de socialisation ne sont pas des enjeux survenant au hasard ; ils constituent au contraire une façon d'intégrer les individus dans leur société ; plus que ça, ils permettent même de mieux maîtriser les ressorts de l'action humaine (Bolliet et Schmitt, 2008).

Plusieurs auteurs, dont des auteurs littéraires (Royer et al. 2010), se sont employés à expliquer l'orientation différenciée entre les sexes. Ils considèrent la socialisation comme une action continue exercée par la société sur ses membres et la voient souvent comme un facteur explicatif des différences observées entre les sexes. Ils estiment également qu'elle constitue un facteur à l'origine de la perception distincte que l'on a à l'égard des sexes (Villeneuve, 2011).

D'ailleurs le sexe, en tant que notion, fait référence aux différences biologiques, anatomiques, extérieures du corps, tandis que le genre, lui, en tant que concept, fait référence aux éléments culturels, affectifs, sociaux et moraux. De ce fait, il est très important de signaler l'apparition très tôt de l'identité genrée dans le milieu familial (Perron, 2014).

D'après Descarrie (2005), le processus de socialisation reproduit « l'identité genrée » dès notre enfance. Dans cette optique, c'est essentiellement deux visions de l'identité sexuelle qui se distinguent : l'enfant doit se comporter soit comme un garçon ou bien comme une fille. C'est leur appartenance sexuelle qui détermine ensuite la trajectoire de leur vie. De ce fait, un garçon ou une fille est confiné dans un rôle dévolu à son sexe

; influencé par une réalité sociale, l'enfant se traite, se singularise et se juge selon l'identité genrée des individus.

La construction de l'identité de genre chez un individu se fait progressivement. Entre deux ou trois ans, l'enfant acquiert la conscience de son image corporelle et la capacité à la distinguer : « être un garçon ou une fille ». La compréhension du caractère permanent de son sexe se fait entre l'âge de 6 et 7 ans : c'est essentiellement une opération situationnelle sans égard aux apparences. Selon Cloutier et Drapeau (2015), cette étape est la constance de genre. Ces auteurs mentionnent qu'après cette étape la communauté, la société ou bien la famille exercent progressivement des pressions sur les enfants pour les amener à développer une identité genrée. En conséquence, elles attribuent à chaque individu des rôles sociaux selon leurs sexes.

Cette division et hiérarchie imposée aux parents et aux familles semble logique et naturelle. « Les représentations sociales du masculin et du féminin ont pour conséquence de constituer pour l'individu un guide de pensée et d'action qui oriente et justifie ses actions selon son identité sexuelle » (Rezekallah, 2014, p. 27).

Cette socialisation différenciée ou socialisation de genre, en tant que processus et opération, s'articule autour du genre et de l'identité genrée ; ce sont là des éléments essentiels pour la compréhension et l'analyse. Ce type de socialisation consiste principalement en la transmission des rôles, des valeurs, des comportements sociaux aux enfants, et cela en fonction de leur sexe biologique.

Ce qu'il est très important de comprendre, c'est qu'à travers les stéréotypes de sexe, les rôles sociaux masculins et féminins, leurs situations et leurs fonctions sont distribués inégalement et font apparaître comme naturels les aptitudes et les attributs garçons/ filles. Ces attributs sont transmis socialement par le biais des comportements individuels quotidiens hérités des cercles familiaux. Ils formatent le genre des individus et établissent un statut social continu aux normes, aux codes sociaux, aux traditions et

aux rôles des individus dans la société (Goffman, 2002 ; Deslauriers et all. 2010 ; Bizot, 2011).

Dans le cadre de cette recherche, il importe de comprendre comment les processus de socialisation interviennent dans la construction d'une éducation socialisée différenciée et basée sur le genre. Autrement dit, la socialisation de genre chez les familles de la ville de Skikda en Algérie désigne tout processus qui permet aux parents – dans notre étude, ce sont les mères – d'intérioriser les rôles, les comportements, les valeurs et les tâches quotidiennes selon le sexe de l'enfant et leur identité genrée.

1-2-2- Jeune fille

Au début de notre travail lié à notre thème de recherche, la socialisation des filles, notre préoccupation première était limitée à la socialisation des adolescentes. Notre échantillon se restreignait à une catégorie d'âge, celle des 11 ans à 17 ans, ce qui correspond parfaitement à la période de l'adolescence.

Après de multiples lectures de documentation spécialisée dans les sujets de l'adolescence, de la socialisation et de la famille en général, et afin de donner une vision exhaustive et une analyse intégrée à la présentation de notre sujet d'étude, nous avons décidé d'élargir notre catégorie d'âge et d'y inclure les filles entre 14 ans et 23 ans. Nous avons jugé que cette période dans la vie des filles représente pour les familles algériennes un moment critique et une phase cruciale dans l'éducation de leurs enfants.

Notre choix nous a conduit à prendre en considération deux périodes successives de la vie humaine : l'adolescence et la jeunesse. Alors, on a voulu que la catégorie d'âge de notre échantillon couvre les limites des deux périodes, surtout que les approches examinées et relatives à ces deux périodes sont variées, multiples, imbriquées et même opposées (Cicchelli, op.cit. ; Coslin, op.cit. ; Cloutier et Drapeau, op.cit.).

Pour ces raisons, nous avons décidé de prendre la notion de « jeune fille » comme critère pour définir notre échantillon de filles et nous avons adopté ce concept tout au long de notre étude : d'une part, cette notion représente parfaitement notre échantillon de filles et, d'autre part, elle permet de bien cerner les éléments de notre recherche.

La relativité des deux notions « adolescence » et « jeunesse » est souvent liée à la maturité biologique. Cette dernière varie selon les époques et les civilisations (Grenier, 2016). C'est pour cela que nous avons choisi de ne pas nous embarrasser de la différenciation de ces deux concepts et aussi pour ne pas avoir à passer d'un concept à un autre c'est ainsi que nous avons opté pour une autre notion convenant mieux à notre objet d'étude. Cependant, cela ne nous empêche pas de définir ces deux notions de l'adolescence et de la jeunesse dans la partie qui suit, surtout sur le plan conceptuel, car cela nous permet de mieux cerner notre troisième concept d'étude, celui de « jeune fille ».

Selon Sillamy (1999), l'adolescence est une « époque de vie » qui se prolonge de l'enfance jusqu'à l'âge adulte :

Il s'agit d'une période ingrate, marquée par les transformations corporelles et psychologiques, qui débute vers 12 ou 13 ans et se termine entre 18 et 20 ans. Ces limites sont imprécises, car l'apparition et la durée de l'adolescence varient selon les sexes, les races, les conditions géographiques et les milieux socio-économiques .

L'adolescence se caractérise par plusieurs niveaux de transformations sociales, psychiques, cognitifs et hormonaux. Le fait que cette période s'ouvre avec la puberté,

un bouleversement total de tout l'organisme chez des adolescents, déclenche un bouleversement psychosociologique encore plus remarquable, durable et grave.

La situation de déséquilibre vital chez l'adolescent se manifeste souvent par plusieurs symptômes que l'on résume sous le nom de « crise de l'adolescence »⁶. C'est essentiellement un âge d'opposition et de manifestation contre l'ordre établi, marqué par des changements physiologiques et leurs répercussions psychologiques (Guerdouh, 2007-2008).

En revanche, la notion de jeunesse, selon ce qu'en disent plusieurs sources, est une classe d'âge et une phase de la vie (Lesourd, 2009 ; Piaget et Inhelder, 1955 ; Tyrode et Bourcet, 2003). Mais au-delà du sens social et au-delà des sens d'ordre psychique et démographique : « être jeune » signifie quoi exactement ? La définition sociale de la jeunesse doit prendre en considération plusieurs critères et conditions : premièrement, la position sociale des jeunes ; deuxièmement, la structure sociale dans laquelle ils se trouvent ; troisièmement, leur degré de participation dans la société ; et, enfin, les rapports sociaux qu'ils entretiennent avec les gens qui les entourent (Galland, 2009 ; Meraihi, 2009-2010). Car, au-delà de la définition institutionnelle, sociale ou bien linguistique, « ce qui définit le mieux la jeunesse est en même temps ce qui fait obstacle à sa définition, à savoir la précarité de cette position sociale » (Galland, op.cit., p. 128).

Le sens sociologique de la jeunesse est souvent confiné à son aspect démographique. La stratégie institutionnelle des pays et nations depuis le début des temps historiques utilise la définition « d'un jeune » convenant au contexte actuel des événements et des activités ponctuant la vie en société. L'UNESCO a fait la même chose en adoptant deux

⁶ La crise de l'adolescence se manifeste essentiellement par le développement sexuel, alors que, en même temps, l'adolescent se considère encore comme un enfant sur le plan de son développement social et émotionnel.

versions pour définir la jeunesse : une définition universelle et flexible s'adaptant à la nature de ses activités, de ses travaux, de ses conférences et de ses séminaires : « Pour les activités au niveau régional ou international, l'UNESCO utilise la définition universelle de l'organisation des nations unies qui définit le terme « la jeunesse » comme étant les personnes âgées entre 15 et 24 ans. Elle permet de veiller à une cohérence statistique entre les régions.

Pour les activités au niveau national, par exemple lors de la mise en œuvre d'un programme pour les jeunes au niveau d'une communauté locale, « la jeunesse » peut être comprise d'une manière plus flexible. L'UNESCO adoptera alors la définition telle qu'utilisée par l'état membre concerné. » (www.unesco.org)

Pour les sociétés qui donnent une importance à l'investissement dans le capital humain, «les jeunes » demeurent et restent un enjeu important dans la construction de l'avenir. C'est pour cela qu'on trouve plusieurs concepts qui expliquent l'âge de la jeunesse en termes d'autonomie, de liberté, d'indépendance. D'ailleurs, ce processus de passation à l'âge adulte fait souvent un lien entre les concepts mentionnés plus haut et l'apparition des événements marquants la vie civile actuelle, comme la scolarisation, l'urbanisation et l'industrialisation (Cicchelli 2001).

Effectivement, les changements dans les sociétés ont bouleversé la définition et l'expérience de la jeunesse. La culture des jeunes a provoqué plusieurs demandes de modification soit dans le contexte où ils évoluent, soit dans la période d'âge dans laquelle on les situe. Si l'on considère l'âge mûr ou l'âge adulte comme une post-adolescence, la jeunesse est une période de croissance et de développement similaire à celle de l'adolescence dans certaines sociétés, mais différente dans d'autres. Elle est plus relative à « une période d'épreuves durant laquelle s'acquiert le statut d'adulte à

travers des projets d'avenir, des stratégies et, parfois, des transgressions plus ou moins tolérées par les adultes » (Cherkaoui et al, p. 129).

1-3 La socialisation dans la famille algérienne

En nous basant sur le cadre théorique et conceptuel déjà indiqué ci-dessus, nous pouvons dire que la socialisation au sein de la famille algérienne se divise en trois phases (Boutefanouch, 1984 ; Chaulet, 1978 ; Dubet et Martuccelli, 1996) : la première phase est limitée à la zone familiale où l'enfant acquiert de nouvelles compétences facilitant la communication avec son entourage. Cette étape met clairement en évidence le rôle de la famille dans la transmission aux enfants des croyances fondamentales et des premiers principes vitaux. La deuxième étape commence avec la scolarisation de l'enfant. C'est l'étape du développement de l'enfant, de l'élargissement de ses compétences et de nouvelles expériences. La troisième phase commence avec le début de la période professionnelle. En résumé, la socialisation est une opération continue tout au long de la vie humaine.

Dans ce processus, la famille est vue comme la première cellule sociale de par son rôle efficace dans la socialisation et l'éducation des enfants, conformément aux croyances religieuses, aux contrôles, aux valeurs et aux tendances de la société. Notons que la scolarisation en Algérie ne se fait pas avant l'âge de six ans. À cet âge, l'influence familiale et sociale traditionnelles, ainsi que les enseignements religieux, ont déjà

atteint un grand degré d'importance quant à l'intériorisation des principes caractéristiques de la personnalité, de la mentalité et de l'humeur de l'enfant⁷.

L'influence familiale sur la vie de l'enfant commence avec la relation de confiance qui caractérise ses relations avec sa mère. Cette influence se développe ensuite avec son père et les autres membres de sa famille. Ces liens et ces relations dominent fortement son enfance et son adolescence, puis leur influence diminue après l'âge adulte.

1-3-1 La socialisation des garçons

Le modèle de socialisation qui façonne les garçons dans la famille traditionnelle algérienne se différencie de façon claire du modèle de socialisation appliqué aux filles. La personnalité des garçons se forme sur la base des rôles qu'on attend d'eux dans la famille. Leur rôle comme futurs hommes responsables s'articule autour d'aptitudes telles que l'autonomie, l'équilibre, l'autorité et la rigidité.

L'arrivée d'un enfant de sexe mâle est accueillie par des manifestations de joie et de fierté dans la famille ; il correspond à une image d'assurance d'avenir pour les parents et sera considéré comme l'héritier du capital matériel et symbolique de la famille⁸.

Le comportement du garçon au cours des premières étapes de sa vie se moule sur le traitement spécial dont ce dernier fait l'objet ; tous ses vœux et toutes ses demandes sont satisfaits. Par son attitude, la famille grave dans la psychologie du garçon l'idée que sa position est plus importante que celle de sa sœur et les libertés qu'on lui confère

⁷ Selon Freud, le père de la psychanalyse, la personnalité de l'enfant se construit et se détermine dans les cinq premières années de sa vie.

⁸ Dans le droit coutumier de la société algérienne, la fille n'a pas le droit à l'héritage de la famille, même si elle garde le nom de la famille après son mariage ça ne lui donne aucun avantage.

sont beaucoup plus grandes que celles octroyées à sa sœur. Ce sentiment de supériorité et la préférence qu'on lui accorde se renforcent durant tous les autres stades de sa vie, de sorte qu'il endosse l'idée qu'il est le symbole de l'homme « macho », lequel, grâce aux responsabilités qu'on lui fait assumer, se développe en un symbole du patriarcat : « le garçon s'identifie au père, à qui on doit respect et obéissance » (Arezki, op.cit., p. 59).

1-3-2 La socialisation des filles

Dans les familles très traditionnelles, contrairement à la naissance des garçons, celle des filles est accueillie de façon silencieuse, voire même, parfois, avec tristesse. Si elle n'a pas déjà eu des garçons, la femme qui donne naissance à une fille souffre d'une culpabilité morale, due à l'attitude de la famille du mari et de son entourage. La femme se qualifie elle-même comme non chanceuse du simple fait qu'elle accouche seulement de filles. « Le sexe de la fille est assimilé, selon les régions d'Algérie, à des qualificatifs peu flatteurs, voire vexatoires : de « citrouille » à Constantine, de « cloporte » à Saïda, de « navet » à Tlemcen, de « ténèbres » dans le Sétifois où il est dit que les ténèbres ont envahi la maison. » (Benali, 2015, p. 5).

Les caractéristiques les plus distinctives dans la formation pédagogique et sociale de la fille algérienne se trouvent dans l'entourage familial interne. La mère a la responsabilité de la former à accomplir les tâches ménagères, de lui apprendre les méthodes d'éducation et de la préparer à devenir une future femme au foyer.

Elle s'identifie à ce monde, en imitant les gestes qu'elle voit faire, enregistrant les interdictions qui composent les conceptions familiales,

participant au déroulement de tous les rites et de toutes les fêtes qu'on célèbre à la maison. Elle partagera les soucis, les angoisses, les secrets et les rites des femmes. Ainsi, son esprit sera modelé insensiblement sur la mentalité des femmes et elle empruntera leurs réactions. (Ibid., p. 10).

Toute la vie des filles est limitée à la sphère interne de la famille algérienne traditionnelle. Le mariage se définit aussi à partir de cette règle « Promise longtemps à l'avance, souvent à un cousin lors d'un accord tacite entre les familles, la femme se mariait très jeune » (Arezki, op.cit., p. 31). Rares sont les filles qui échappent à ce destin en milieu rural et traditionnel.

Les familles socialisent les jeunes filles en leur inculquant l'obligation d'une dépendance et d'une soumission à l'égard du sexe masculin et de son autorité, celle de bien respecter et de protéger leur virginité, leur honneur et celui de leur famille. « La jeune fille perd son individualité au profit du groupe familial. De ce fait, la virginité se définit à partir de là comme un fait familial » (Zemmour, 2002, p. 66).

L'âge adulte pour les filles est associé à la non-mixité et à l'interdiction de sortir de la maison, sauf si l'accompagne sa mère, son père ou bien l'un de ses frères ; le plus souvent, c'est le grand frère. « La rue est masculine en Algérie parce que la société est structurée par l'ordre familial, réservant l'espace de la rue aux hommes. Les femmes tolérées dans ce dernier sont soit des femmes âgées faisant des courses, soit des femmes se rendant au travail ou en revenant » (Addi, op.cit., p. 148). Pour cela, porter *le hidjab*⁹ est interprété comme un ordre et une obligation de morale religieuse, et non seulement comme une sorte de conformisme.

⁹ À la fin des années soixante-dix, une vague de l'islam politique a balayé l'espace public en Algérie, surtout dans les universités algériennes. Le port du hidjab par les femmes dans cette période s'est largement étendu, soit volontairement ou bien par la force exercée contre elles dans certaines régions.

2 Motivation personnelle pour le sujet

L'idée de choisir un sujet comme la socialisation de genre, de l'analyser, de tenter de l'objectiver et de le décortiquer n'a pas été l'effet du hasard. Les motivations pour entreprendre une telle étude viennent de notre expérience professionnelle en tant qu'enseignante vacataire à l'université - 20 aout 1955- à Skikda, et à l'école normale supérieure d'enseignement technologique, ou bien encore de notre expérience comme conseillère d'orientation dans le lycée de Bounour Mohamed à Collo, avec les parents et les adolescents (tes).

Cette expérience nous a familiarisée avec des modèles d'intérêts chez les adolescents d'un côté, et des modèles d'intérêts chez leurs parents d'un autre côté. En plus, cette expérience nous a permis de discerner plusieurs points essentiels pouvant devenir le point de départ pour des études sérieuses et importantes dans les sciences sociales, telles que les problèmes de communication entre le père et la mère et la qualité de socialisation désirée par les parents par opposition à la socialisation désirée par les enfants, le type de parcours académique souhaité par les parents pour leurs enfants masculins et féminins.

Parler de la socialisation genrée familiale n'est pas une chose facile dans la société algérienne, surtout que les études sociologiques et psychologiques sont encore vues comme une ingérence dans les affaires privées et une violation de l'intimité personnelle.

Les connaissances acquises durant notre expérience de travail, ainsi que nos intérêts pour des sujets liés à la famille, à la socialisation, à l'adolescence et aux mécanismes d'éducation parentale ont été déterminants dans le choix de notre sujet.

À cela s'ajoutent mon expérience personnelle en tant que nouvelle mère d'une fille ainsi que les dizaines de questions que nous nous posons, moi et mon époux, à propos du style de socialisation et d'éducation hérité de nos parents et à propos de celui que nous souhaitons transmettre à notre fille.

3 La pertinence de notre objet d'étude

Le sujet de ce mémoire présente un intérêt social et scientifique, surtout pour la société algérienne. Les questions que nous soulevons constituent le point de départ pour d'autres recherches. Le questionnement relatif à notre analyse et à notre approche s'inspire des travaux sociologiques et psychologiques qui s'attachent à décrire et à comprendre la socialisation au sein de la famille algérienne.

La pertinence sociale et scientifique de cette étude se résume dans les points suivants :

3-1 Pertinence sociale

Le contexte de la socialisation de genre dans la famille (plus particulièrement la socialisation des filles) est important et spécifique à plusieurs niveaux :

- depuis l'indépendance, la famille algérienne a été éprouvée par plusieurs facteurs et changements économiques, sociaux, culturels et politiques ; dans sa structure, elle l'a été dans ses relations interfamiliales et dans ses rapports d'autorité ;
- La particularité de la société algérienne, dite moderne, selon notre approche et nos observations¹⁰, et laquelle combine une image moderne et une autre traditionnelle, nous pousse à montrer une vue microsociologique de la socialisation basée sur la reproduction d'un système social familial ;
- La transmission intergénérationnelle au sein de la structure familiale s'effectue par une socialisation vue comme une opération importante et continue. Durant ce processus, les rôles, le mode de vie et l'autorité sont sexués ;
- Cela se produit avec les transformations, les métamorphoses et les changements actuels au sein de la société algérienne, sans parler de l'apparition d'images diversifiées de la socialisation. À titre d'exemple, on peut citer une plus grande fréquentation de la garderie pour les enfants de moins de cinq ans, l'âge du mariage retardé pour les filles, un taux de participation croissant dans les réseaux sociaux chez les adolescents. En plus, la question des femmes dans la société algérienne est devenue centrale dans différents mouvements politiques et idéologiques. Tous ces concepts pragmatiques et slogans vibrants, comme ceux de la libération des femmes et de l'égalité entre les deux sexes, ne peuvent pas se concrétiser dans la vie d'une proportion importante des femmes algériennes, dans une société patriarcale et macho qui considère toujours que la femme est une propriété privée.

¹⁰ La qualification de la société algérienne de « moderne » nous est venue à travers nos lectures. Nous conservons de ce qualificatif, même si, selon nos observations, il reste très vague et ne représente pas vraiment toutes les parties géographiques en Algérie. Comme nous sommes une chercheuse citoyenne algérienne et que nous avons vécu dans ce pays toute notre vie, nos observations et nos intérêts pour des sujets liés à la famille algérienne nous ont incitée à prendre des notes sur les caractéristiques générales de la vie dans la société algérienne. Ces observations, à titre d'exemple, nous montrent que ce qui est qualifié en Alger ou à Oran comme acceptable est vu, au contraire, comme inacceptable à Biskra et à Tamanrasset. D'ailleurs, rappelons que nous avons délibérément qualifié notre terrain « la ville de Skikda » de « moderne à l'algérienne ».

3-2 Pertinence scientifique

Selon des perspectives psychosociologiques, et à partir des concepts fondamentaux de la socialisation de genre, de famille, de rapport d'autorité et de patriarcat, cette étude vise à documenter la socialisation de genre des jeune filles dans les familles algériennes modernes de Skikda, en établissant un certain nombre de constats, et ce, à l'aide d'une enquête de terrain rigoureuse. Ceci n'a pas été fait auparavant.

À travers cette étude, on cherchera à ouvrir de nouvelles perspectives sur la socialisation familiale des Algériens et à donner le maximum d'explications sur les indicateurs et les facteurs empiriques, les interprétants selon un cadre théorique multidisciplinaire.

4 Recension des écrits

L'Algérie postcoloniale n'a pas pu échapper au modèle dualiste des pays sous-développés ; entre tradition et modernité, les institutions de socialisation se trouvent face à un dilemme : « d'un côté la tradition, de l'autre l'aspiration à la modernité » (Arezki, op.cit., p.17). La famille algérienne a connu plusieurs changements soit dans sa structure, soit dans son type de relations internes, soit sur le plan de ses valeurs sociales. Ces changements s'inscrivent dans le cadre du mouvement de changement socioculturel et dans la transition d'une société agricole traditionnelle à une société moderne industrielle. Tout cela nous incite à traiter la question de la socialisation dans la famille algérienne.

Comme l'objectif principal de la famille algérienne vise à assurer la socialisation des enfants par les parents - et plus précisément celle des filles - afin de leur transmettre

des valeurs, des coutumes et des modes de vie, ce processus permet « aux groupes sociaux d'optimiser leurs ressources et leurs savoir-faire » (Sabatier, 2013, p. 49).

Il est indispensable pour nous, dans notre recherche, de cerner et de bien établir nos repères, nos éléments de comparaison et nos analyses. Par contre, il faut mentionner que la recherche d'une littérature traitant de la sociologie de la famille algérienne est loin d'être facile. En consultant le répertoire des études, d'articles, d'ouvrages et divers types de documentation portant sur l'histoire de la société algérienne en général et sur la famille algérienne en particulier, une déception nous envahit. En effet, s'il est vrai que les chercheurs dans leurs écrits assignent une place bien précise à la famille algérienne, on peut remarquer facilement que cette image cohérente et compréhensive est mal construite, et ce, pour chaque période de l'évolution de la famille algérienne, surtout pour les périodes coloniale et près-coloniale. (Descloîtres et Debzi, 1965).

Malgré cela, pour notre étude nous sommes parvenue à rassembler une multitude de recherches et d'études sur la socialisation familiale et les changements survenus au sein de la famille algérienne. La plupart de ces références couvrent des périodes différentes de l'histoire d'Algérie post-indépendante ; il y en a même qui datent de moins de 30 ans. Pour nous, il était essentiel de compter de façon essentielle sur des perspectives algériennes locales, en étant consciente qu'il s'agit de repères historiques et non pas de constats actuels.

Notre première recension d'écrits est la thèse de doctorat de Mostapha Boutefanoucht, publiée en 1984 et intitulée « La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes ». Elle est considérée comme une recherche pionnière sur la famille algérienne. On y détermine les changements subis par la famille algérienne depuis

l'indépendance, puis on y décrit l'évolution qu'ont connue les relations sociales au sein des familles. L'étude porte sur deux pistes de recherche essentielles : la famille algérienne traditionnelle est une famille patriarcale et la structure familiale moderne est toujours associée à la structure familiale traditionnelle. Les résultats de son étude ont cependant montré une évolution dans le mode relationnel familial, dans la situation des femmes, ainsi que l'effondrement du système patriarcal structuré autour de l'autorité du père. Selon l'auteur, les pères auraient été dépouillés de leurs fonctions héritées de la famille traditionnelle et s'annonce une tendance vers un système de socialisation plus démocratique. Il faut cependant faire observer que cette dynamique comportementale reste limitée, car on constate qu'il ne se trouve pas une seule famille, mais plutôt des familles avec des trajectoires différentes et que, en plus, il faut également prendre en considération l'influence du milieu géographique.

Pour les mêmes buts et de la même manière, la deuxième étude sur laquelle nous nous sommes penchée est celle de Lahouari Addi (1999, 2004) qui a étudié la famille algérienne, les liens sociaux et les femmes algériennes, ainsi que les différentes mutations qui ont bouleversé la société algérienne ; il a accompli son travail à l'aide d'approches anthropologiques et sociologiques. Il a constaté que la culture patriarcale et les différentes valeurs qu'elle véhicule ont poussé les membres des familles à rechercher des systèmes de remplacement et à s'investir dans l'espace public. Les femmes ont bien bénéficié de ces solutions de rechange, vu que la relation sphère domestique – sphère publique est régentée par l'autorité patriarcale dans la famille algérienne. Cependant, la rue est toujours restée un espace masculin par excellence. Le bénéfice dont le féminin a d'abord pu tirer parti a rapidement montré ses limites et fut encadré par des règles étatiques : le code de la famille ou bien des règles d'ordre moral ; l'émergence de l'islam politique entraînant, par exemple, l'obligation du port du hidjab.

Dans la sphère tant privée que publique, le discours religieux est un élément légitimant les intérêts d'acteurs insérés dans des relations conflictuelles. Le recours au sacré ne poursuit pas une fin céleste, mais sert à réaliser des objectifs temporels relatifs à des besoins des groupes (Ibid., p. 16).

Pour leur part, les chercheurs Ziani Drid Fatima, Seffari Meloud et Ziani Belkacem (Ziani et al, s. d.) ont mis l'accent sur la transition d'une famille élargie vers une famille nucléaire. Abordant des indicateurs significatifs, tels que le taux de fécondité des Algériennes, la scolarisation, le taux de mariage et le rôle des femmes dans la famille moderne, ces trois chercheurs ont comparé leurs résultats avec ceux de l'étude de Mostapha Boutefanouch, d'une part et, d'autre part, ils ont réalisé une étude empirique sur les indicateurs mentionnés à travers des statistiques et des tableaux significatifs.

En examinant deux indicateurs essentiels, « les changements des principes sociaux et la politique gouvernementale en matière de contraception », ils ont effectué une analyse des mutations vécues par la famille algérienne. Ils ont conclu leurs études par un ensemble de résultats, dont les suivants :

- Un accroissement élevé du taux de fertilité chez les couples algériens, entre 1966 et 1980, s'expliquant essentiellement par l'absence de sensibilisation à l'utilisation des moyens contraceptifs ;
- Entre 1985 et 1989 : avec la crise économique, le début des années noires de terrorisme et les taux élevés de chômage, l'État algérien a adopté certaines mesures et dispositions qui ont contribué au recul du taux d'accroissement de la fécondité. Un décroissement continu s'en est suivi jusqu'en 2003 ;
- Les chercheurs ont conclu aussi que « l'incapacité d'une part de l'application de la politique des espacements de naissance [...] l'absence de la sensibilisation pour l'utilisation des moyens contraceptifs » (ibid., p. 10) sont les causes majeures d'un taux

de fécondité élevé durant la période des années soixante-dix chez les femmes algériennes ;

- Après les années quatre-vingt, on remarque qu'il y a un recul considérable de la moyenne d'âge de mariage chez les femmes et les hommes, un renversement complet par rapport aux années précédentes. Les auteurs ont attribué ceci à plusieurs raisons : « amélioration du niveau de vie, augmentation du taux de chômage, entrée de la femme dans le marché du travail, augmentation des charges de mariage, non-disponibilité du logement » (ibid., p. 11) ;

- Comme conclusion finale, les trois auteurs ont noté « une large diffusion d'utilisation des moyens de prévention contraceptifs et surtout modernes dans la société, ce qui prouve que la politique des espacements des naissances en Algérie a relativement réussi depuis les années 80 jusqu'aux années 90 du siècle dernier » (ibid., p. 15).

Une autre recherche sur les ménages algériens a attiré notre attention : celle de Rachida Benkhelil. Elle a étudié la situation actuelle et les perspectives d'évolution de la famille algérienne d'un point de vue démographique entre les années 1966 et 1977. Elle a cherché à comprendre « comment la coexistence de différents types de familles est liée aux actions concurrentes de la spécificité culturelle, des transformations sociales et des aléas des changements économiques. » (Benkhelil, op.cit. p. 311). Selon elle, toute recherche sur les ménages doit inclure « le contexte social global », et toute « évolution familiale » s'articule autour du facteur économique. La chercheuse a conclu son étude par plusieurs questions fondamentales sur les liens économiques pour les nouvelles générations à la lumière du transfert de nombreuses fonctions familiales vers d'autres institutions de socialisation.

À son tour, le chercheur Zine-Eddine Zemmour bouleverse nos certitudes et notre univers de pensée avec une étude sur la virginité des jeunes filles. Il a étudié cette question à l'aide d'une approche anthropologique de la tradition et l'examine à travers « (une ou des) idéologie(s) de la famille et des stratégies de ses acteurs » (Zemmour, 2002, p. 65). L'auteur a constaté que l'image de virginité des jeunes filles est une chose sacrée et un tabou, et que cette image est très répandue et liée principalement à un système de valeurs ou à un code d'honneur familial. La religion dans cette sphère est associée à des phénomènes traditionnels et coutumiers, dessinant une dimension sacrée qui oblige la fille à protéger l'honneur de la famille et plus particulièrement celui de l'homme. L'auteur affirme que :

L'honorabilité qui commence avec la virginité se superpose avec le désir de protection et de développement du patrimoine matériel de la famille [...] La femme est le vecteur essentiel de la bourse des valeurs symboliques et matérielles de la famille. La réussite de la famille du mari est celle des ascendants de celui-ci, et aussi celle des siens propres, et enfin la sienne – car on ne dira jamais qu'une telle a réussi ; on dira plutôt *bent flène* (la fille de untel) ou *ould flène* (le fils de untel) a réussi. La femme est le « Nom » de la famille . (ibid., p. 74).

Radja Benali, pour sa part, à travers une série de travaux plus récents (2005, 2009, 2015), a essayé de donner ses analyses sur la problématique des pratiques éducatives dans la famille algérienne, précisément l'éducation des filles. D'un point de vue socioculturel, elle a fait une autopsie bien détaillée des processus de changements familiaux, prenant en considération les mutations et les caractéristiques de la société algérienne. Benali a affirmé que :

La famille algérienne a vécu dans peu de temps des changements rapides, envahissants, incontrôlés [...], cette rapidité a conduit parfois à des conflits graves, à des inadaptations, à des réactions sociales et psychologiques négatives allant jusqu'au rejet même du concept de modernisation. (Benali, 2009 : p. 94).

Les résultats de son étude montrent l'importance des indicateurs sociodémographiques familiaux dans la création des liens parentaux avec les enfants qui ne soient pas basés sur le genre. Elle conclut également que « Le niveau d'études des parents, le milieu socioculturel et socioéconomique de la famille sont des déterminants non négligeables des pratiques éducatives parentales. » (Benali, 2005, p. 6).

L'auteure a analysé le style d'éducation que l'on réserve aux filles dans la famille algérienne traditionnelle. Une éducation emprisonnée, selon elle :

Basée sur la conformité aux normes sociales, qui porte souvent sur des aspects extérieurs, qui soumettent le comportement de la fille à son entourage, tel que l'obéissance, la politesse, la honte, le respect des autres, sans pour autant s'intéresser aux caractéristiques individuelles comme l'indépendance, l'épanouissement et l'autonomie de l'enfant (Benali, 2015, p. 28).

Il ressort de ces études combinant les aspects à la fois anthropologique, démographique et sociologique que la famille algérienne est passée par bien des étapes dans son histoire sociale. La place du patriarcat dans la structure familiale a toujours été déterminée par des facteurs d'ordre moral familial comportant une touche religieuse. La dichotomie sphère publique-sphère privée occupe une place importante dans la compréhension et l'analyse de différents styles de socialisation pratiquée dans la société algérienne.

Le passage d'un modèle familial à un autre a bien bouleversé quelques images de la tradition et de l'autorité patriarcale ; par contre, de nombreuses questions se posent sur la socialisation familiale des filles dans le cadre de la société actuelle. Ce sont essentiellement des questions liées aux rapports d'autorité des deux parents, ainsi qu'à la légitimité d'une socialisation genrée des jeunes filles au sein des familles de la ville de Skikda en Algérie 2016/2017.

5 Questions et hypothèses de la recherche

Traiter la question de la socialisation de genre en milieu familial nous conduit automatiquement à aborder la question de l'architecture socioéconomique et politique de la société où « L'organisation de cette société [...] repose sur des normes de régulation et des valeurs fondatrices de l'ordre moral » (Addi, op.cit.). Cette description du sociologue algérien Addi nous propose un terrain fertile de travail sociologique.

La société algérienne, où se mélangent des formes d'images quotidiennes modernes et traditionnelles, parfois contradictoires et en conflit, dont on est conscient ou pas, est :

Une structure sociale basée sur l'idéologie patriarcale et prend le modèle familial comme référence pour les relations sociales, lequel s'étend de la sphère privée à la sphère publique et attribue au père, à l'homme, un rôle prédominant légitimé en plus par le code de la famille (Benkoula, 2009, p. 4).

C'est aussi à travers toutes ces images quotidiennes (dans les bureaux de poste, à l'école, au cours des fêtes de mariage, au marché, etc.) qu'on observe la séparation consciente imposée entre hommes et femmes. Toutes ses formes et images m'ont conduite à poser les questions suivantes, nécessaires et inséparables si l'on veut comprendre la socialisation de genre au sein de la famille algérienne :

- Comment les rapports d'autorité dans la familiale déterminent-ils la socialisation des jeunes filles dans les familles de la ville de Skikda en Algérie ?
- Comment concilier notre compréhension de la socialisation des jeunes filles avec l'architecture et les mutations de la société algérienne ?

Étudier la famille algérienne, de façon historique et sociologique, et essayer de trouver des réponses à toutes ces questions liées à la socialisation de genre dans la famille

algérienne nous permet d'approfondir et de contribuer à l'enrichissement des études sociologiques sur la famille algérienne contemporaine. Par cette démarche, nous souhaitons mettre de la lumière sur les angles sombres du quotidien des Algériens, d'un côté, et étudier l'architecture sociale de la société algérienne, d'un autre côté, afin de formuler des pistes de recherche concrètes suggérées par la réalité elle-même.

Ma recherche a un terrain précis comme point de départ -la ville de Skikda en Algérie-, lequel mérite un traitement macro et microsociologique avec une chronologie historique permettant de tester les hypothèses suivantes :

- Dans une portion importante de la société algérienne, la socialisation des jeunes filles s'articule autour de la centralité de la notion de l'autorité des hommes ;
- La transmission des rôles traditionnels de sexe est en lien avec les référents religieux de la famille algérienne.

Dans le chapitre suivant, nous expliquerons comment nous allons nous y prendre pour répondre à ces questions.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Les moyens méthodologiques mis en œuvre afin de répondre à nos questions de recherche se résument à cinq éléments essentiels : premièrement la stratégie générale de la recherche ; puis les analyses effectuées ainsi que le matériel utilisé ; ensuite le choix de la région ; après, l'échantillonnage ; et, enfin, les considérations éthiques de la recherche.

1 Stratégie générale de la recherche :

À la lumière de des questions de recherche énoncées au chapitre précédent, il est évident que notre vision se situe dans un champ compréhensif qui vise essentiellement à analyser les questions de rapport d'autorité et de la transmission de rôles dans la famille algérienne pour comprendre la socialisation de genre à partir de quatre dimensions essentielles : les rôles sociaux des participantes et ceux d'autres membres de leurs familles ; les décisions majeures qu'ont à prendre les participantes dans la vie ; le quotidien des participantes et de leurs familles ; et enfin le style de socialisation familiale (Quivy et Van Campenhout, 1995).

En nous basant sur ces considérations, nous croyons qu'il convient de faire appel à un traitement micro et macrosociologique combiné avec une chronologie historique.

Plusieurs sous-questions de recherche émergent : comment les parents choisissent-ils leurs styles de socialisation ? Quels moyens les parents adoptent-ils pour assurer l'éducation de leur fille et de leur garçon ? Comment les jeunes filles réagissent-elles devant l'autorité parentale ? Comment les parents transmettent-ils les valeurs traditionnelles familiales à leurs enfants ?

Afin de mener à bien notre étude et pour mieux approfondir les opinions des personnes concernées (mères et jeunes filles), exprimées par des paroles écrites ou dites ou encore par leurs comportements, nous avons privilégié une méthodologie de type qualitative (Frisch, 1999 ; Castellotti, 2012 ; Miles et Huberman, 2003). Elle permet de traiter des données difficilement quantifiables, ainsi que le produit et l'analyse des données descriptives.

L'avantage de cette approche réside dans l'intérêt majeur qu'elle accorde à la subjectivité (entrevues en profondeur, journal dialogique et journal de bord). Même si le sujet n'articule pas explicitement son discours autour des différentes dimensions de sa propre expérience, une grande part de sa vie personnelle se fait, implicitement, jour. Elle permet de respecter la complexité du sujet (Lotfi, 2011, p. 66).

De plus, une approche qualitative s'intéresse aux études et recherches qui se penchent sur la compréhension des phénomènes et la signification de la parole des individus (Fortin et Fillion, 2006). C'est pourquoi cette recherche a pour but d'étudier un seul phénomène, de l'expliquer, de l'explorer, ce qui assurément permettra de mieux le comprendre (ibid.). Prenant tout cela en considération, nous avons eu recours à la collecte de données qualitatives par le biais d'entrevues avec de jeunes filles et des mamans, et nous allons interpréter nos résultats empiriques à l'aide d'un cadre théorique multidisciplinaire qui se base sur nos indicateurs.

2 Les analyses effectuées et le matériel

Pour atteindre nos objectifs de recherche, et compte tenu de la nature de notre problématique, nous avons donc effectué la collecte de données selon la méthodologie qualitative, et ce, même si certains chercheurs comme Castellotti (2012) trouvent que les interprétations et les définitions données au « qualitatif » peuvent souvent être qualifiées d'« évatives » et de « peu convaincantes ». Pour d'autres, il convient de remonter dans l'histoire des approches qualitatives à des époques différentes afin d'opter pour une définition plus appropriée des méthodes qualitatives (De Robillard, 2012). Reste que le plus évident, selon Frisch, est qu'une bonne étude qualitative doit associer et combiner la richesse et la clarté. D'après elle, les recherches qualitatives « visent essentiellement l'observation de la fréquence des opinions analysées » (Frisch, op.cit., p. 7).

Loin d'entrer dans des conflits épistémologiques à propos des racines, des définitions et des interprétations données aux approches qualitatives, notre choix pour une recherche qualitative est plus que nécessaire pour explorer, comprendre et approfondir notre phénomène d'étude. C'est pour cette raison que notre recherche comporte une dimension historique et une dimension empirique d'étude de terrain.

Nous situons notre étude dans un schéma classique de recherche empirique : la construction de notre problématique, suivie de l'établissement d'un certain nombre de questions qu'elle suscite, puis la vérification de la validité de nos hypothèses sur le terrain.

Notre corpus comporte des données qualitatives composées de deux sortes d'entretiens : l'un avec dix mamans et l'autre avec dix jeunes filles. Chaque guide d'entretien de notre recherche est composé de cinq axes : le premier axe représente des données

relatives au profil sociodémographique de nos participantes. Les axes restants concernent nos indicateurs empiriques ; chacun de ces axes comprend des groupes de questions qui permettent de dresser une démarche efficace d'interprétation des données recueillies sur le terrain.

3 Le choix de la région

Nous avons choisi la ville de Skikda, une willaya qui se situe dans l'Est algérien, pour notre terrain d'enquête (voir annexe B), et ce, pour plusieurs raisons et motivations : premièrement, c'est notre ville natale, fait qui peut nous aider à mieux cerner notre échantillon ; deuxièmement, du fait qu'on a vécu dans cette ville, nous pouvions trouver facilement de l'aide pour recruter les participantes ; troisièmement, la ville de Skikda est une ville riche culturellement surtout grâce à sa position géographique et à sa structure humaine.

À partir de 1971, cette ville a connu un important mouvement de population se regroupant essentiellement autour des pôles industriels (Nemouchi, 2008). Ce déplacement en masse de gens a favorisé une interaction entre dynamiques rurales et dynamiques urbaines ; il a aussi favorisé le remodelage d'un tissu culturel et social varié et ainsi motivé notre choix de faire porter notre recherche sur ce thème.

Située à 500 km à l'est d'Alger et donnant sur la Méditerranée, Skikda a hérité du découpage administratif de 1974 : 13 daïras et 38 communes, une superficie de 4137,68 km² et 130 km de côtes. Rusicada pour les Carthaginois et les Romains, Philippeville à l'époque de la colonisation française, la ville de Skikda compte notamment parmi les

wilayas¹¹ les plus riches en Algérie, surtout grâce aux politiques gouvernementales d'investissement dans l'énergie fossile, ce qui a permis de créer un puissant appareil industriel. Elle est considérée comme l'un des plus grands pôles industriels énergétiques de l'Est algérien et du territoire national. Depuis la période coloniale jusqu'à l'indépendance, elle a toujours détenu une position de force dans les domaines de l'agriculture, des activités portuaires et industrielles (Hadeff, 2007-2008).

4 L'échantillonnage

La méthode boule de neige a été le moyen le plus efficace pour recruter les 20 participantes de notre étude. La population de l'étude est composée de jeunes filles et de mamans. Le plan d'échantillonnage retenu est de type non probabiliste (Deslauriers, 1991).

La méthode de boule de neige consiste à réaliser un sondage contextuel (Boudon et Fillieule, 2002). Cette technique de collecte de données s'articule à demander à des participantes de suggérer des personnes qu'ils connaissent. La construction de l'échantillon se fait de façon graduelle et « consiste à ajouter à un noyau d'individu [...] tous ce qui sont en relation [...] avec eux »(Gauthier et Bourgeois, 2016, p. 268).C'est alors à travers nos réseaux sociaux et nos relations personnelles qu'on a pu recruter nos participantes. Elles ont été choisies de façon à inclure des profils sociaux économiques différents quant à la classe sociale, au lieu de résidence et au niveau d'éducation.

¹¹ En Algérie, on utilise la notion « willaya » pour désigner « une ville », surtout dans la documentation officielle.

La collecte de données s'est effectuée à l'aide d'entretiens semi-dirigés. Cette méthode permet aux chercheurs d'obtenir de l'information et des éléments de réflexion riches et nuancés ; on peut la compléter en y ajoutant un aspect directif dans le contact entre intervieweur et interviewé (Quivy et Van Campenhoudt, op.cit.). Les entrevues ont été menées en langue arabe, les réponses des interviewées ont été traduites par nous-mêmes en essayant de respecter au plus près leurs sens exacts.

La non-directivité « est l'attitude de l'enquêteur visant à faciliter chez l'enquêté l'auto-exploration de ses opinions, sentiments et comportements » (Reyssinet-Dominjon, 1997, p. 148). C'est pour cela que notre stratégie de recherche a été orientée vers l'entrevue semi-dirigée. L'auteure de ce mémoire est passée dans le domicile de chaque participante. Les entretiens se sont déroulés dans une ambiance conviviale et nous avons pu obtenir des confidences sur certains points et divers sujets.

Les entrevues semi-dirigées, caractérisées souvent par la souplesse (Sauvayre, 2013), consistent principalement en une « interaction verbale animée » ; le chercheur « se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder [...] les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche » (Gautier et Bourgeois, op.cit., p.340). C'est essentiellement cette interaction qui permet aux chercheurs d'établir une compréhension riche et claire du phénomène étudié et de construire, explorer et approfondir le discours de l'interviewé (ibid.).

Notre échantillon final se composait de 10 mamans et de 10 jeunes filles ayant reçu l'approbation de leurs parents. Tout le travail de terrain s'est déroulé sur deux périodes d'une durée totale de quatre mois. La première période s'est étendue de juin jusqu'à juillet 2016 ; la deuxième période a duré deux mois, soit de la mi-octobre jusqu'à la

mi-décembre. Diviser notre enquête de terrain en deux périodes n'était pas planifié, surtout que, jusqu'à maintenant, on avait respecté notre échéancier de recherche. D'ailleurs, nous nous sommes rendue en Algérie entre le 24 avril et le 30 juillet 2016 afin de préparer la partie sur terrain.

J'ai commencé à planifier et à créer l'atmosphère appropriée pour mes entrevues, puis j'ai déterminé la façon idéale de recruter mes participantes, mais le retard¹² de la délivrance du certificat d'approbation éthique m'a ralentie et m'a obligée à retourner au Québec pour demander une prolongation : voilà comment s'explique mon choix de diviser mon enquête de terrain en deux parties. Après cette interruption inattendue, je suis retournée une deuxième fois en Algérie à partir du mois d'octobre et j'ai continué le travail de recrutement et la collecte des données.

La durée moyenne des entrevues est de 2,5 à 3,5 heures. Elles ont été enregistrées sur un support audio avant d'être transcrites sur du papier. Durant les entrevues, nous prenions des notes afin d'alimenter nos futures réflexions, analyses et intuitions (voir ANNEXE A pour la grille d'entrevue proposée).

Pour mieux nous concentrer sur chaque participante, nous avons décidé d'interviewer une seule participante chaque jour. Cette manière de procéder nous donnait le temps de réviser les réponses et de modifier notre plan de travail au besoin. C'était effectivement un bon choix puisque, après les cinq premières entrevues, on a opté pour une autre stratégie : Cette décision a été prise à la suite de la constatation du résultat de la première entrevue effectuée avec quelques participantes : elles n'ont pas produit assez de réponses, elles étaient timides et réservées... Comme notre but était de recevoir le

¹² Mon certificat d'approbation éthique a été délivré le 28 juillet 2016, alors que ma demande avait été déposée en février 2016.

maximum de données, de paroles et de témoignages oraux, il nous fallait absolument de chercher les participantes qui donnent le plus de production orales. Alors, on a conservé la taille de notre échantillon, lequel est resté de vingt unités mais on a augmenté le nombre de femmes et de jeunes filles interrogées, en totale environ trente-sept entrevues.

4-1 Les caractéristiques de notre échantillon

Notre échantillon a été constitué en fonction des critères suivants :

L'âge des jeunes filles participantes est entre 14 et 25 ans ;

Toutes les participantes sont de la ville de Skikda ;

Les participantes mères doivent avoir des enfants des deux sexes ;

Les jeunes filles participantes doivent avoir des frères ;

Les mères participantes ne doivent pas être veuves (et donc les filles ne sont pas orphelines) ;

Le profil sociodémographique des participantes est varié et n'est pas conditionné pour notre étude ;

L'échantillon est composé de jeunes filles et de mamans dont les modes de vie sociale et culturelle sont variés.

Les deux tableaux ci-dessous représentent les profils sociodémographiques de nos participantes (mère, jeune fille) :

2.1 Tableau des mamans

Prénom (fictif)	Âge	Niveau scolaire	Situation familiale	Profession	Nombre d'enfants
Ilhem	41	Universitaire	Mariée	Avocate	1 garçon, 1 fille
Samia	42	Universitaire	Mariée	Enseignante Universitaire	2 garçons, une fille
Samira	45	Universitaire	Mariée	Conseillère scolaire	2 garçons, 2 filles
Loubna	38	Universitaire	Mariée	Enseignante	3 garçons, une fille
Khadija	58	Lycienne	Mariée	Cuisinière	3 filles, 2 garçons
Hafida	62	Sans niveau	Mariée	Femme au foyer	3 garçons, 2 filles
Lamia	40	Primaire	Mariée	Concierge	4 garçons, 1 fille
Mofida	48	Universitaire	Mariée	Femme au foyer	2 filles, un garçon
Aziza	55	Lycienne	Mariée	Femme au foyer	3 garçons, 1 fille
Zahira	61	Sans niveau	Mariée	Couturière	4 filles, 1 garçon

2.2 Tableau des jeunes filles

Prénom (fictif)	Âge	Occupation	Nombre des sœurs et frères
Fouzia	21	Étudiante universitaire	2 frères et 2 sœurs
Chafika	19	Étudiante lycéenne	3 frères
Sirina	15	Étudiante lycéenne	1 frère
Dalia	24	Travailleuse	4 sœurs et 2 frères
Aya	25	Étude+ travail	3 sœurs et 3 frères
Rabab	16	Maison	2 frères et 1 sœur
Kaouter	23	Étudiante universitaire	4 sœurs et un frère
Dalila	17	Étudiante lycéenne	2 sœurs et 1 frère
Rima	24	Maison	4 frères
Sorrer	18	Étudiante lycéenne	1 frère et 3 sœurs

5 Considérations éthiques

La mise au point de notre code d'éthique est une étape et un élément très important dans notre recherche. Le code d'éthique vise à s'assurer que l'on respecte les droits des participantes, leur bien-être, leur anonymat et leur confiance. Notre étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche sur les êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Notre formulaire de consentement énumère et présente d'une manière générale le titre de notre recherche, nos coordonnées ainsi que celles de notre directeur de recherche, le but de notre étude, les objectifs généraux, les procédures, les avantages, les risques et les inconvénients relatifs à une participation à l'enquête.

On a opté pour un consentement oral, cela à cause de la nature de notre société en général et de la région où se déroule notre étude en particulier. Culturellement, faire signer des formulaires à des gens dans une société traditionnelle établit un climat de méfiance et pourrait leur faire penser que la recherche est une initiative gouvernementale (on se méfie du gouvernement). Le consentement que nous demandons est donc un agrément oral et il est enregistré avec l'accord des participantes.

Le formulaire de consentement comprend une introduction expliquant l'objectif de la recherche et demande à la participante si elle veut bien répondre aux questions. Il y est précisé que l'entrevue se fait d'une façon volontaire et sans contrainte et qu'elle peut y mettre fin quand elle le souhaite, et ce, sans avoir à se justifier et sans pression. Tout cela est lu et enregistré, ainsi que la réponse affirmative de la répondante. Les répondantes qui avaient une réticence quelconque à se prêter à l'entrevue étaient remerciées gentiment, sans mettre de pression sur elles, et rien n'était enregistré.

La chercheuse a demandé l'autorisation des mamans pour interviewer leurs jeunes filles. La permission de la mère a été enregistrée. C'est pour ces raisons que le consentement écrit était écarté : le remplaçait un consentement oral enregistré. Ainsi, la chercheuse a plus de facilité à bien construire un climat de confiance avec les participantes. D'autre part, les recherches et études menées en Algérie qui ont des personnes mineures comme sujets de travail pour leur terrain ne nécessitent pas de protocole particulier quand il s'agit de converser avec elles. Voilà pourquoi nous n'avons pas jugé utile de compliquer notre travail par un problème qui n'en était pas un et que nous nous sommes contentée de l'accord des parents et de leurs consentements oraux enregistrés.

En ce qui concerne la confidentialité, il n'y a aucun rapport d'autorité entre la chercheuse et les répondantes. Les répondantes font partie d'un cercle de connaissances de la chercheuse, mais plutôt éloigné, ce qui facilite l'établissement d'une relation de confiance ; comme il n'y a pas de relations proches (pas de membres de la famille, par exemple, ni de voisins immédiats), il n'y a aucun conflit d'intérêt entre les participantes et la chercheuse.

Il a été précisé que les entretiens seraient enregistrés et que ces enregistrements ainsi que le formulaire de consentement seraient conservés avec sûreté et qu'ils seraient détruits un an après la production du rapport de recherche.

Aucune information qui permettrait d'identifier les participantes n'est demandée ou conservée. Les personnes sont désignées par des noms d'emprunt qui ne permettront pas de les retrouver. On garantit l'anonymat des participantes. On a utilisé des pseudonymes lors de traitement des données. La liste des personnes interviewées, leurs adresses, etc. ne seront pas informatisées, mais sont gardées dans un lieu séparé du reste de la recherche. Les données sont traitées et diffusées en confidentialité, uniquement pour des raisons scientifiques.

Nous avons dès le début mis au clair avec les participantes le fait que nous travaillions seule à cette recherche et que nous ne partagerions pas les données nominatives avec personne. Elles seront conservées de façon confidentielle dans un espace réservé exclusivement à notre usage (bureau ou chambre) et dans un cahier qui ne pourra être consulté que par nous-même ; il en ira de même pour les enregistrements sonores originaux. Les fiches d'entrevues seront évaluées avec notre directeur de recherche, mais elles ne contiendront que les pseudonymes des personnes interviewées. En somme, il n'y aura aucun moyen qui permettra de connaître leurs identités.

Finalement, notre certificat d'éthique (VOIR ANNEXE C) a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4 : sciences humaines) le 28 juillet 2016. Le comité a jugé que le projet était conforme aux pratiques habituelles et aux normes établies par la politique n°54 de l'UQAM sur l'éthique de la recherche avec les êtres humains (janvier 2016).

CHAPITRE III

ANALYSE DES ENTREVUES ET RÉSULTATS

3-1 Description et analyse des entrevues

L'analyse des résultats de la recherche est articulée autour de grandes sections qui, conformément aux objectifs de la recherche, permettent de mieux comprendre la socialisation des jeunes filles de la ville de Skikda en Algérie. Pour cela, dans ce chapitre, on a opté pour la division de nos analyses en trois thèmes : thème 1 : l'idéologie patriarcale ; thème 2 : le style de socialisation familiale ; et thème 3 : le quotidien et les discussions majeures des participantes.

Le premier thème intitulé l'idéologie patriarcale aborde trois points essentiels : autorité parentale et relation familiale, moyens de pression et moyens de résistance, ainsi que les rôles sociaux. Le deuxième thème concerne le style de socialisation familiale et traite des éléments suivants : contraintes sociales et contraintes familiales, le style d'éducation adopté dans le foyer familial est-il le même pour les garçons et les filles ?, l'éducation des filles par rapport à celle de leurs parents et, enfin, l'éducation parentale. Le dernier thème analyse le quotidien et les discussions majeures des participantes soit : les tâches ménagères, le dialogue intime et la relation avec l'autre sexe.

Thème 1 : l'idéologie patriarcale

1-1 Autorité et relation

Les mamans

Nous avons posé des questions aux dix mères et aux dix jeunes filles. L'essentiel de leurs réponses se résume en deux points essentiels de la carte cognitive constituant l'idéologie patriarcale. Ces deux éléments sont l'autorité parentale et les relations familiales. La façon de voir de nos interlocutrices diffère ; on peut attribuer cela aux particularités du vécu de chaque participante et à leur origine sociale.

La manière de voir ces deux éléments essentiels peuvent se classer en deux grandes catégories : une partie des interviewées a une connaissance approfondie du genre d'autorité parentale et de la nature des relations familiales prévalant au sein de ses familles algériennes. Les mères ont utilisé des mots comme : « liberté », « égalité » et « respect » pour décrire l'autorité dans leurs univers familial, et des termes comme « rapport de hiérarchie », « coopération » et « respect » pour exprimer les relations familiales dans leurs maisons.

Le sentiment de bien-être dans les familles est un des éléments essentiels que recherchent les personnes de notre échantillon quand il s'agit de la construction d'une confiance conjugale. Le mariage, ce lien sacré dans la vie des Algériennes, représente une autre étape d'autorité familiale chez plusieurs de nos participantes. Le passage d'une famille natale à une famille conjugale peut engendrer des situations de conflit liées à l'autorité, mais en revanche, les personnalités des femmes actuelles et leur situation professionnelle font en sorte qu'elles ont une meilleure estime de soi. Des critiques à l'endroit de la hiérarchie d'autorité du père influencent le système général des relations familiales. D'ailleurs, les conséquences d'une situation d'autorité donnent

une expérience vitale aux enfants, la reproduction d'une situation imitant celle de leurs parents est fort probable.

Voici ci-dessous les propos d'Ilhem, 41 ans, avocate et mère d'un garçon et d'une fille. Elle résume d'une façon claire son parcours avec son mari depuis leur mariage et le point où en est sa vie à propos de l'autorité parentale et les relations familiales :

« ...Depuis mon mariage, mon mari ne contrôle pas mes décisions et n'intervient pas dans la gestion de notre ménage... il me laisse toute la liberté... il respecte mes ordres.

Il ne discute pas mes choix dans plusieurs situations, je n'ai jamais senti qu'il exerce une forme d'autorité sur moi.....Au contraire, mon autorité à moi est plus grande dans certains cas. Au début de notre mariage, on a fait un accord afin de partager notre vie conjugale dans les moindres détails... La liberté est parmi les choses les plus importantes dans ma vie. En premier lieu, ses parents ont voulu que j'habite avec eux dans la grande maison familiale, mais j'ai refusé catégoriquement cette idée. Depuis, ils considèrent mon mari comme quelqu'un sans aucune personnalité... qu'il n'est pas un « vrai homme » (machi rajel)... qu'il n'a aucune forme d'autorité sur sa maison et sa femme et qu'il ne sera jamais le « maitre » de sa maison...

Personnellement, les remarques et les opinions des autres, ça ne m'intéresse pas (ses parents, frères et sœurs). Ma maison est fondée sur le respect, le partage et l'égalité au sein de notre ménage. Aujourd'hui, on peut ne pas dire qu'il y a une autorité absolue chez le père. Cette dernière est limitée à l'image donnée par les parents à leurs enfants afin de fonder une atmosphère démocratique et moderne au sein de la famille ».

Parmi les dix femmes interviewées, deux autres ont produit un discours similaire à celui d'Ilhem : Samia (42 ans, enseignante universitaire) et Samira (45 ans, conseillère scolaire), un parcours éducatif et professionnel approprié à la vie actuelle en plus, le

nombre d'enfants est limité à quatre au maximum. Ces caractéristiques représentent clairement le profil d'une femme indépendante, moderne et éduquée, ce qui confirme ce qu'on a dit plus haut sur les aspects et les apparences de la famille algérienne actuelle. Ces femmes ont considéré que l'aspiration à vivre dans une atmosphère stable et claire dès le début du mariage peut engendrer une rupture avec la culture autoritaire de la famille traditionnelle.

Par contre, le reste des femmes (sept) constituant la deuxième catégorie des interviewées nous donne des témoignages variés quant à leurs vécus et leurs visions personnelles de la réalité de l'autorité parentale au sein de leurs maisons. La brève image que nous pouvons esquisser de leurs témoignages laisse entrevoir combien il est difficile de construire une image précise de l'autorité parentale dans la famille actuelle. C'est une image dynamique. Certes, on peut la décrire, l'attacher au passé de ces femmes, mais ne jamais la saisir de manière à en faire une image fixe et statique.

La complexité du milieu social et culturel de ces femmes intensifie et approfondit l'autorité officielle du père. La situation peut être différente quand les mamans ont fait une rupture avec le passé sociale du père. Difficile, mais l'apparition des images comme celle qu'apportent Ilhem, Samia et Samira peut engendrer des situations pareilles. On remarquera que 7/10 des femmes sont des sujets d'une autorité parentale : deux parmi elles seulement déplorent cette situation, tandis que les autres prennent cette situation comme un acquis naturel.

Dans leurs témoignages, les sept mamans expriment une vision progressiste, mais s'orientant selon un seul axe. Malgré leurs profils éducatifs et professionnels différents, les mots dominants qu'elles utilisent est un fait assez remarquable : « c'est lui l'Homme

de la maison », « le maître », « je me suis habitué à ça », « j'ai jamais être en désaccord avec ses ordres », « c'est lui qui décide », « je ne peux rien faire ». Selon elles, l'autorité parentale n'a pas la même intensité que par le passé ; il y a une amélioration par rapport au passé. Toutefois, le père a le même impact autoritaire sur l'univers familial, sur sa femme en tout premier lieu, et sur ses filles également, mais il est moins considérable sur ses fils.

Voici deux modèles d'entrevue qui illustrent ce qui vient d'être dit :

Loubna, 38 ans, enseignante. Elle raconte : « ...mon mariage est un mélange entre tradition et modernité : des proches de mon mari nous ont permis de faire connaissance. Après, il m'a demandé en mariage.

Pendant notre mariage, il était très strict dans sa manière de gérer les choses... C'est lui qui décidait de tout et moi, je devais obéir et exécuter... les fois où j'ai essayé de pousser mon mari à prendre mon avis en considération, ça s'est terminé par des altercations... des fois, il me bat. ... Je me suis habitué de voir mon mari comme le maître qui gère les affaires de la maison. Pour lui il y a des lois à l'intérieur du ménage que chacun d'entre nous doit respecter... Il y a une hiérarchie dans notre famille.

Ses décisions sont à appliquer toujours et pendant son absence, c'est moi qui prends le flambeau. Je sais que sa famille l'encourage à avoir des comportements pareils... Peut-être dans des conditions différentes les choses pourraient changer... Je ne sais pas.....À mon avis, mon statut actuel comme épouse et mon statut comme jeune fille célibataire dans la maison de mon père sont pareils, ça n'a pas changé grand-chose, sauf peut-être pour ce qui est des activités et des responsabilités à entretenir, mais à part ça, l'autorité de mon mari est comme l'autorité de mon père envers ma mère. Elle a une orientation d'exclusion, d'isolement et minimise nos statuts ».

L'autre témoignage est celui de Zahira, 61 ans, couturière. Ses réponses à plusieurs de nos questions nous permettent de comprendre ce que sont l'autorité parentale et les relations familiales dans la ville de Skikda : *« je n'ai jamais cherché à prendre les rênes des décisions dans mon ménage. Dès mon enfance, mon père et mes frères sont les décideurs. Après mon mariage, ma mère m'a fortement poussée à exécuter les ordres de mon mari sans discussion... D'une façon générale, on n'a pas de mot à dire en présence d'un homme (rajel), c'est lui qui fait les choses : eux, ils décident et nous, on obéit. Moi aussi j'ai éduqué mes filles de cette façon, je suis fière de dire ça. C'est vrai que les filles aujourd'hui ont pris beaucoup d'indépendance : elles sont éduquées et fréquentent l'université... Mais à la fin, elles n'ont aucun statut et aucune situation, si elles ne sont pas mariées. L'homme va leur donner la protection nécessaire, le prestige et la légitimité dans la société. Chez nous, on ne dit pas « non » aux hommes de la famille, parce qu'ils font toujours le bon choix pour nous. Aujourd'hui, les choses sont mélangées, c'est le grand chaos. Avant, les filles se mariaient très jeunes, c'est la parenté qui décidait, les filles ne riaient pas toutes seules dans les rues... Elles étaient vraiment des filles de bonne famille qui préservaient leur honneur. Mes filles respectent, obéissent et se conforment à la volonté de leur père et de leurs frères. Elles n'ont aucune autorité en leur présence. Même si elles se plaignent des fois que leurs frères limitent et restreignent leurs libertés, elles ne font rien pour changer ça. Nous avons été éduquées dans ce système, alors les choses ne vont pas changer et ça va rester comme ça pour mes filles ».*

Les jeunes filles.

Les dix jeunes filles interviewées à propos de l'autorité parentale et des relations familiales ont montré une tendance à accorder de l'importance à la liberté, à l'indépendance et à l'individualisme. Leurs réponses à nos questions ont montré des souhaits et des rêves allant dans le sens d'un changement dans leurs réalités. Nos jeunes

filles interlocutrices nous ont fourni des réponses différentes, selon leur contexte respectif. Elles nous ont expliqué qu'elles sont formées et entraînées en ce qui concerne l'art de l'apaisement, ce qui veut dire faire de son mieux pour assurer une coexistence et une cohabitation harmonieuses avec l'entourage familial (parents, frères et sœurs) en tenant compte des circonstances présentes. Elles font donc tout ce qu'elles peuvent pour réduire le stress découlant de l'interaction sociale entre les individus.

Les jeunes filles considèrent l'éducation et le travail comme une solution pour sortir du domicile et pour fuir l'autorité du père. C'est un moyen de jouir de moments de liberté, de non-surveillance. Elles envisagent de se construire une personnalité différente de celle de leurs mères et de se débarrasser des sédiments du passé de leurs parents. Selon elles, l'autorité du père est ancrée dans le système de vie familiale : leurs mamans aident beaucoup, dans plusieurs situations, à renforcer cet état de fait : elle consolide cette autorité paternelle par son soutien relatif au comportement de ses garçons et en prenant leur défense.

La relation entre les membres de la famille dans leurs maisons est décrite comme une relation supposant qu'on ne se révolte pas contre le modèle présent de l'autorité patriarcale. Malgré leur compréhension des besoins de leurs filles, les parents montrent une réticence certaine dans le cas de comportements rebelles de la part des filles face à l'autorité parentale ou fraternelle. Nos interlocutrices nous racontent qu'elles ont eu recours à plusieurs reprises aux ruses et aux mots d'apaisement pour trouver une formule rationnelle au moment d'affronter l'autorité parentale et de tenter de garder une bonne réputation relative à leurs relations familiales. Une proportion importante des jeunes filles interviewées ont confirmé se soumettre à l'autorité familiale. Elles essaient de se comporter, de s'habiller et de parler en respectant les règles familiales,

elles prennent en considération la hiérarchie de l'autorité dans leurs domiciles : père, mère et frères respectivement.

Les trois propos recueillis à la suite d'entrevues avec Aya, Rima et Sirina illustrent parfaitement ce qui a été dit plus haut :

Aya (25 ans, étudie et travaille) dit : « c'est vrai que mon père ne me contrôle pas trop et ne restreint pas mes mouvements, mais ma mère le consulte dans toutes les affaires, et c'est à lui que revient le dernier mot... Ma mère est très indulgente avec mes frères, plus qu'avec nous, les filles. Elle cache toujours leurs bêtises à mon père... Je veux avoir un futur différent, je veux être libre de choisir mon mari, mon avenir, mes rêves, je veux être libre de l'idée que mon frère peut tout faire et moi, non ».

Rima (24 ans, maison) raconte : « ma mère préfère les garçons aux filles... Bref, elle avoue ça avec fierté... Mon père n'a pas d'autre choix que d'accepter cette situation... Mes frères ont acquis à cause de ma mère un pouvoir et une autorité inacceptable. Elle les encourage à être autoritaires à leur tour. Elle cache leurs erreurs et conneries à mon père... Je n'ai pas de présence ni de rôle, sauf pour servir mes frères et tout le reste de la famille, en silence, en attendant d'être mariée.

Lorsque j'ai voulu sortir chercher un travail, mon père a accepté, même ma mère, mais mes frères ont refusé catégoriquement, en argumentant que leurs amis de quartier vont les mépriser s'ils voient leurs sœurs sortir tous les jours. Ils m'ont dit clairement que la fille bien éduquée doit apprendre le travail domestique et ne doit pas fréquenter des lieux extérieurs tout le temps. Plusieurs fois, j'ai essayé de résister à cette autorité fraternelle très puissante, elle m'étouffe... Jusqu'à maintenant, je ne comprends pas qu'en 2016 on trouve encore des jeunes avec cette mentalité. Les femmes d'aujourd'hui ont plus d'exigences, elles veulent leurs libertés, leurs existences propres, elles veulent

aussi un espace personnel et privé, elles veulent leur féminité... Moi, maintenant, j'essaye d'accepter ma situation et mon destin inévitable, en espérant un futur meilleur ».

Sirina (15 ans, lycéenne) dit : *« mon père est très difficile, il contrôle tout... Ma mère n'a pas refusé ça, même pas une seule fois, elle est faible... Je ne veux pas être comme elle, je veux être différente, je veux construire mon futur par moi-même, je veux travailler, être libre et indépendante et construire ma propre personnalité. Mon père, malgré son niveau de scolarité élevé, ne se détache pas de la personnalité de grand-père. Il aime mieux mon frère que moi, il a obligé ma mère à laisser son travail... Pour moi, l'école et le travail sont le départ de ma vraie liberté ».*

1-2 Moyens de pression et moyens de résistance

Les mamans

Les mamans interviewées ont confirmé leurs limites quant à leurs possibilités de déplacement et quant à leur comportement. Elles ont dit qu'elles ont vécu des situations d'infériorité, d'oppression et de division inégalitaire des rôles et des tâches, tout cela en même temps qu'était brimée leur liberté d'expression. Depuis leurs mariages et avec la succession de situations où elles subissaient toutes sortes de pressions, elles n'ont pas cessé de se poser des questions sur leurs statuts, leurs rôles et leurs places dans leurs domiciles. Des questions, du genre comment faire pour résister à tous ses moyens de pressions exercées contre elles et comment établir des méthodes et des manœuvres pour y résister. Elles ont dit qu'à plusieurs fois elles étaient obligées de renoncer à leurs droits et à leur dignité pour éviter les complications conjugales.

Sept sur dix de nos interlocutrices ont dit que l'égalité de droit entre femmes et hommes est irréalisable et difficile à atteindre. C'est une réalité vécue depuis l'enfance, enracinée dans la société et ses institutions. Les femmes nous communiquent qu'elles peuvent facilement définir, visualiser et toucher les aspects des pressions sur elles à travers les comportements quotidiens des couples, les méthodes d'éducation des pères, les fortes pressions sur la mère. Les hommes, dans leurs univers, attendent d'elles qu'elles soient une mère, une amie et une maîtresse soumise, faible et prête à tout moment à répondre aux demandes et aux exigences de leurs époux.

Six répondantes sur dix ont dit que les institutions de socialisation, telles que la famille, l'école et la mosquée, tout au long de leurs vies ont limité leurs déplacements, brimé leurs libertés et étouffé leurs sentiments. Elles disent que les relations amoureuses étaient interdites pendant leur jeunesse et que la mixité avec les hommes était illicite.

Mofida dénonce leur situation :

« Nos parents ont fait de longs discours sur l'honneur. Ils nous obligent à conserver notre corps pour nos maris seulement, décident à notre place et choisissent pour nous le présent et le futur. Nos maris maintenant font la même chose, ils nous menacent du divorce ou de la polygamie si on ne respecte pas leurs ordres. Ils prennent nos salaires, nos choix, nos rêves et nos libertés »

Trois femmes sur dix déclarent qu'elles étaient forcées par leurs maris à porter *le hidjab* pendant une période après le mariage, et qu'elles subissent des pressions pour qu'elles changent leurs façons de s'habiller. Elles souhaitent un futur et une situation meilleurs pour leurs filles. Nos interviewées déclarent qu'elles laissent la liberté et le choix à leurs filles pour faire les choses. Elles ajoutent qu'elles essaient par tous les moyens

de trouver des solutions, des moyens et même des ruses pour résister et respirer un peu de liberté, de proposer un modèle différent à leurs filles, et de les motiver pour qu'elles déclenchent une vraie révolution féministe dans la société.

Khadija (58 ans, cuisinière) : *« quand je me suis mariée, mon époux m'a interdit de sortir, sauf pour aller à la mosquée en sa compagnie, ou bien avec l'un des membres de sa famille. Dans les entourages, c'était une honte qu'une femme toute seule sorte de la maison, même dans une extrême urgence. Avec la crise économique, j'ai été obligée de sortir de la maison et de chercher du travail afin d'aider à améliorer notre situation financière parce que le revenu familial était faible et ne couvrait pas les besoins de toute la famille... Oui, le besoin économique a obligé mon mari d'accepter ça, mais jusqu'à maintenant, il n'est pas convaincu. D'ailleurs, il dit qu'il va marier les filles immédiatement après la fin de leurs études et si leurs maris veulent les laisser accéder au marché du travail, c'est de leurs affaires.*

Mon mari prend mon salaire chaque mois ; c'est lui qui procède à sa récupération à la poste. Le personnel qu'il connaît à l'interne facilite le versement de mon salaire à son compte. Il me dit que c'est à cause de la mixité dans les lieux publics qu'il refuse que je rentre au bureau de poste, mais au fond de moi, je sais qu'il me voit seulement comme un salaire supplémentaire... Je ne referai pas les mêmes erreurs pour mes filles. Je leur laisserai la liberté de choisir, même si leur père veut les forcer à épouser un homme de son choix à lui... Notre société a changé, il faut que nous aussi on change, qu'on n'ait pas le même mode vie. Chaque génération a un style de vie et des valeurs différentes ».

Mofida (48 ans, femmes au foyer) : *« bref, lors de mon mariage, j'étais sans foulard et c'est mon mari qui m'a forcé à le porter. Il argumente sa décision en évoquant la situation peu sécuritaire en Algérie et le terrorisme. Je n'étais pas convaincu de devoir*

le porter, mais j'ai acquiescé afin de le satisfaire. Mon mari est très influencé par les idées islamistes. Il m'a par exemple empêché de travailler parce que, selon lui, la mixité sociale est interdite. On s'est disputés pas mal de fois à ce sujet et il m'a menacée du divorce. Je suis obligée de l'écouter et d'obéir à ses instructions. J'ai peur moi-même de la société, notre communauté est impitoyable, je suis sans revenu, je dois compter sur mon mari pour répondre à tous mes besoins et à ceux de mes enfants mineurs. Ma famille ne me soutient pas dans l'idée du divorce, mes parents m'ont dit qu'ils ne l'accepteront jamais et que je dois rester auprès de mon mari et l'écouter davantage »

Les jeunes filles

La conception des jeunes filles relative aux moyens de pression utilisés par l'institution familiale et son entourage ainsi que les moyens de résistance utilisés par les femmes fait qu'elles qualifient l'autorité parentale comme un facteur déterminant. D'après ses dernières, l'autorité parentale favorise la division des sphères privée/publique ; de cette façon, la femme sera toujours une prisonnière de cette division sexiste. L'imagination masculine dominante, dans la région de Skikda, a toujours eu tendance à opter pour les choix traditionnels et pour avoir gain de cause, tous les moyens leur sont permis pour mettre de la pression sur les filles de la nouvelle génération : l'autorité de père, l'autorité des frères, la fragilité des mères, imposer le foulard par la force, contrôler les horaires de sortie et d'entrée selon ce qui satisfait la virilité des hommes de la famille et, enfin, l'utilisation de la religion pour donner de la légitimité à leurs discours et à leurs ordres.

Six jeunes filles interrogées ont confirmé qu'elles ont été éduquées dans l'idée que la femme doit servir l'homme et lui obéir sans discussion, et cela sans même comprendre les raisons et les motivations des décisions de l'homme. Les filles disent que leurs mères

mettent beaucoup de pression sur elles, surtout après leur puberté ; elles les orientent vers les activités domestiques, contrôlent leurs déplacements extérieurs et leurs contacts. Quatre de nos interlocutrices ont dit que le port du *hidjab* est imposé par le père. Il y en a une qui dit qu'elle a été obligée de porter le foulard même avant l'âge de la puberté - l'âge légal en islam. Deux autres jeunes filles ont dit avoir porté *le hidjab* sans être convaincues que c'était une bonne idée, tandis que le reste des interviewées ont dit avoir refusé de le mettre parce qu'elles étaient petites encore et qu'elles n'étaient pas convaincues que c'était une obligation de le porter.

Trois de nos jeunes filles interviewées ont affirmé avoir vu leurs frères fouiller dans leurs affaires personnelles, dans leur compte Facebook ou dans leur cellulaire, tandis que la majorité des jeunes filles ont raconté que leurs mères posent des fois des questions du genre si elles ont de petits amis. Quatre filles ont dit avoir mis un mot de passe sur leurs téléphones et le compte de leurs réseaux sociaux afin de protéger leur intimité, comme un moyen de résistance contre l'oppression familiale.

Sorror (18ans, lycéenne) : « *bref, si mon frère découvre que j'ai un copain, il nous tuera tous les deux. J'ai très peur de lui. Ma mère m'a toujours couverte. J'ai toujours eu recours à des codes lors de mes discussions téléphoniques avec mon amoureux. J'utilise aussi un mot de passe pour mon compte Facebook. Des fois, je vais chez une amie à moi pour parler avec mon petit ami librement* ».

Rima (24 ans, maison) dit : « *ma famille m'a obligé à porter le hidjab avant ma puberté pour que je ne puisse pas m'imposer. Je veux vivre ma vie comme toutes les filles de mon âge. Mes frères me contrôlent tout le temps... N'ai ni travail, ni études* ».

supérieures, ni amours dans ma vie. En plus, sortir ne peut se faire que sous surveillance, c'est l'esclavage moderne ».

1-3 Rôles sociaux

Les mamans

On a questionné les mamans sur leurs rôles sociaux au sein de leurs ménages. Les réponses de nos interlocutrices sont diverses quant à leurs approches relatives à l'éducation des enfants, à leur façon de répondre aux besoins du mari, d'assurer l'ordre dans leurs ménages. Elles ont confirmé être conscientes de leurs situations et de leurs rôles sociaux. Elles ont dit qu'elles vivaient dans une société qui attend d'elles qu'elles soient reléguées à la sphère privée : la maison, les enfants et le mari. Elles ont dû obéir à des lois et des pratiques dégoûtantes, à un courant communautaire masculin très puissant et informel ; il est très présent et impératif dans les pratiques : comportements et divisions des rôles entre les couples, entre femmes et hommes, ainsi qu'entre tout ce qui est masculin et féminin.

Nos mamans interviewées ont confirmé que leurs rôles comme femmes sont subordonnés aux rôles des hommes et que l'égalité avec les hommes est considérée comme impossible, une utopie. Elles disent que même si les rôles s'individualisent, l'essentiel des travaux domestiques est assuré par les mamans. La division des rôles au sein de leurs maisons est déterminée par le sexe. Rien n'a changé par rapport à leur vie passée, ce sont les mêmes façons de faire qui sont reproduites.

Trois sur dix de nos interlocutrices sont convaincues de l'idée que la politique, le gouvernement et les partis politiques sont des agents complices de cette situation. Ils ont consenti dans leurs discours à parler des droits des femmes, d'égalité entre les sexes et de l'amélioration nécessaire de la condition féminine, mais ça reste sur papier seulement, car la réalité, elle, c'est autre chose. Les mamans ont parlé du concept de camouflage de la situation féminine dans leur société et de la nécessité du renforcement de l'idée de l'égalité des rôles. Elles souhaitent vraiment une révolution relative à la situation actuelle des femmes, ont l'espérance de gagner un jour un espace de liberté personnelle grâce à une division égalitaire des rôles tant dans l'espace privé que dans l'espace public entre les femmes et les hommes.

Sept femmes sur dix sont conscientes que l'égalité des rôles entre homme et femme ne se fait et ne se réalise pas seulement à travers des demandes d'adopter des approches féminines pour assurer l'égalité entre les sexes et dans la pratique de leurs vies personnelles et familiales quotidiennes. Le plus important pour elles, c'est de travailler à un changement des mentalités pour que l'on prenne conscience de l'inégalité actuelle entre les sexes, et ce, en commençant par le domicile familial. L'idée de mettre en œuvre des mécanismes pour renverser ce système de division inégalitaire dans les rôles sociaux est née d'initiatives provenant des bases communautaires et collectives.

Quatre sur dix des femmes interviewées tiennent un propos pessimiste sur la question de l'égalité de rôles entre les femmes et les hommes. Elles ont insisté sur le fait que l'égalité ne se produira jamais dans la ville de Skikda, pas même en Algérie. Elles ont dit préférer leur situation et leur réalité actuelles et affirmé que le masculin est toujours supérieur au féminin et, de plus, que la femme est inférieure, soumise et dominée. C'est mieux pour elles de combattre avec leurs maris et leur société.

Voici deux propos de nos répondantes Ilhem et Mofida qui résument ce qui a été dit :

Ilhem dit que « même si l'autorité de mon mari est moins présente au foyer, il ne m'aide pas au travail à l'intérieur de la maison. Il considère toutes les activités de la sphère privée comme de la responsabilité des femmes. Mon mari n'est pas autoritaire, mais il a reçu de sa mère cette façon d'être... Il considère qu'il serait mal vu et humiliant face à ses amis, sa famille et toute la société s'il fait du ménage à la maison pour m'aider... Non, je ne pense pas que les choses vont changer ».

Hafida (62 ans, femme au foyer) déclare : « On est éduquées pour être des ménagères, cuisinières, responsables d'enfants, tandis que les hommes, chez nous et dans toutes les sociétés arabes, sont gâtés par leurs mères. Ils sont indépendants et virils dans leurs rôles et nous, les femmes, on est tenues de répondre à leurs besoins, à leurs demandes, à leurs désirs et à leurs sautes d'humeur ».

La plupart de nos répondantes sont prêtes à sacrifier leurs carrières et leurs vies professionnelles pour préserver leurs rôles de mère, et cela pour concilier les exigences des deux espaces, l'espace privé et l'espace extérieur. D'autre part, elles éduqueront leurs enfants d'une façon à leur permettre de comprendre l'importance d'un partage égalitaire des rôles et des tâches entre filles et garçons. Les femmes répondantes considèrent que la société de Skikda fait pression sur elles pour qu'elles produisent et reproduisent les rôles de leurs mères et pour qu'elles transmettent les mêmes enseignements à leurs filles. Pour elles, c'est une réalité honteuse pour la société ; la famille et le père, plus précisément, sont propulsés vers cette direction de pensée ; la reproduction des rôles à caractère inégalitaire entre les sexes se fera grâce à une méthode non juste et imposée.

Les jeunes filles

Les réponses de nos jeunes filles interviewées n'étaient pas loin de la réalité des rôles sociaux dans la ville de Skikda. La majorité des filles ont en effet montré une compréhension remarquable de la situation de leurs mères et des femmes en général. Elles disent que la domination masculine dans la sphère extérieure, malgré les mutations qu'a connues la ville de Skikda, représente un facteur majeur de division des rôles entre les hommes et les femmes. Six interlocutrices ont déclaré avoir manifesté contre les agissements de leurs pères et les frères à propos de la surexploitation de leurs mères. La moitié de nos répondantes ont déclaré que la pression de la société a un rôle dans la situation vécue par leurs mères. Plus que ça, c'est principalement l'ignorance de leurs droits qui laisse les hommes envahir et contrôler l'espace public en même temps que l'espace privé. Les jeunes filles ont témoigné à plusieurs reprises que les femmes sont les victimes, certes, mais qu'elles sont aussi responsables de cette situation du fait qu'on leur ait enseigné dès l'enfance cette idée de division nécessaire des rôles entre hommes et femmes.

Dalia, 24 ans, travailleuse. Elle a deux frères et quatre sœurs. Elle dénonce, par ses réponses, la situation des femmes de Skikda, leurs faiblesses et l'inégalité de la société : *«la société de Skikda est comme toutes les sociétés arabes sanctifiant l'homme jusqu'au culte. La femme doit être assujettie à son destin. Malgré tout le développement et les mutations qui se sont produites en Algérie, tout ce qui est féminin doit être considéré comme inférieur au masculin et peu d'individus croient à l'égalité entre les deux sexes. Les coutumes et les traditions que nos mères nous ont léguées sont sexistes ; elles glorifient la division des rôles entre les sexes et la division des espaces à la faveur des hommes. Aujourd'hui, c'est vrai que la femme a un statut professionnel et scientifique très avancé dans la société, mais elle demeure la responsable principale des enfants, a l'obligation de préparer les repas et de s'occuper de toutes les activités ménagères de la sphère intérieure.*

Pour moi, la division des rôles avec mon frère est une division imposée par une décision humaine, car elle n'est pas mentionnée dans le Coran comme une obligation pour les femmes. Ma mère est misérable, elle m'a déçue par sa mentalité, par son soutien inconditionnel à mes frères, elle nous demande de donner notre argent à nos frères et, en plus, elle nous critique à chaque fois que nous tardons à rentrer.

Pour moi, les rôles des parents doivent être complémentaires, les hommes doivent s'impliquer davantage dans l'espace domestique parce que ce n'est ni honte ni harem (illicite) s'ils donnent l'impression de diminuer ainsi leurs virilités, au contraire. Les hommes et les femmes doivent développer une mentalité les amenant à partager des rôles d'une façon égalitaire ».

Thème 2 : style de socialisation familiale

2-1 Contraintes sociales et contraintes familiales

Les mamans

Sur un total de dix femmes interviewées, six femmes ont parlé des contraintes familiales subies par le sexe féminin dans la communauté de Skikda, contraintes qu'elles ne peuvent pas surmonter. On peut les résumer ainsi : obligation de respecter des horaires d'entrée et de sortie ; ne pas empiéter sur l'autorité des pères et sur celle des frères ; en plus de l'obligation de respecter la consigne du port de vêtements modestes. S'ajoute à ça, selon elles, l'obligation de respecter deux valeurs tenues pour primordiales : l'honneur familial et la virginité des filles. Le devoir de respecter ces deux valeurs n'est pas considéré seulement comme une contrainte relevant du domaine familial, mais comme une contrainte sociale imposée par la société. Et en effet, dans le

cas où un membre de la famille bafoue l'une de ces deux valeurs, toute la famille doit être punie, exclue et marginalisée socialement.

La preuve qu'il en est bien ainsi : sept mamans ont exprimé avec force qu'elles étaient contre tout manque de respect à ces deux valeurs et elles refusent catégoriquement que leurs filles aient des relations amoureuses hors mariage, car l'honneur de la famille est selon elles plus important que les sentiments de leurs filles. On trouve quatre femmes qui ont un penchant envers une ouverture relativement à l'idée que leurs filles puissent fréquenter l'autre sexe, mais à condition que ça ne dépasse pas les limites exigées familialement et socialement. Elles ont dit avoir encouragé leurs filles à nouer des relations d'amitié et d'amour avec des garçons, et ce, en cachette de leur père et de leurs frères, dans le but de développer cette relation en un mariage. Les interviewées martèlent qu'elles ont interdit carrément à leurs filles de pratiquer des relations sexuelles partielles ou complètes et de tomber dans *le haram* (illicite).

Toutes les interlocutrices disent qu'elles sont contre les relations et rapports sexuels avant le mariage parce que cela est interdit par la société et la religion ; cela souillerait à jamais l'honneur familial. Elles poursuivent en disant que c'est naturel que la mère soit la gardienne de cette valeur importante, car les filles qui perdent leur virginité avant leur mariage n'ont aucune valeur dans la société. Leurs valeurs sociales sont perdues, elles deviennent une charge pour leurs familles, leurs sœurs et, par voie de conséquence, perdent aussi leur valeur sociale de sorte que personne ne les demandera en mariage.

En ce qui concerne les contraintes familiales et sociales à propos du travail et des études, huit de nos interlocutrices acceptent l'idée de permettre à leurs filles d'accéder

au marché de travail ; de plus, elles encouragent leurs filles à poursuivre des études universitaires et même supérieures, s'il y a lieu. Tandis que les deux mamans restantes tiennent des propos plus conservateurs quant aux obligations de leurs filles. Elles insistent sur le fait que le destin sécuritaire d'une fille est d'être lié à un homme ; de devenir une épouse et femme au foyer, de concentrer son énergie à la socialisation de ses enfants et de prendre soin de son mari. Pour elles, le travail et les études universitaires ou supérieures sont indiquées en premier lieu pour les garçons : ils ont, eux, la force, la patience, la sagesse et un don de nature pour réussir dans les activités extérieures.

Quatre femmes interviewées ont déclaré avoir posé des questions, pas mal de fois, sur la légitimité des obstacles sociaux et familiaux dans la société civile contemporaine. Elles confirment qu'elles portent une grande attention aux développements des mentalités des individus dans la société. Leurs propos traduisent l'importance qu'elles accordent non seulement aux développements comportementaux des autres communautés, mais également à la nécessité de comprendre les besoins des filles de briser les tabous sociaux, familiaux et les contraintes masculines. Elles disent que la protection excessive de certaines valeurs et de la vie privée de la famille algérienne détruit la volonté des jeunes filles de s'épanouir et, de ce fait, elles sont de la sorte condamnées à reproduire et à renforcer la culture patriarcale traditionnelle chez la nouvelle génération.

La plupart des mamans interviewées déclarent qu'elles demandent la permission à leur mari pour sortir de la maison ou encore l'avisent de leurs mouvements. Elles disent qu'elles sortent souvent accompagnées par l'un de leurs enfants (fille ou garçon). Elles imposent aussi à leurs jeunes filles l'obligation d'être accompagnées par un garçon de la famille ; de cette manière, si elles tardent à rentrer la nuit, elles sont rassurées par la

présence à leur côté d'un membre masculin de la famille. Cette idée chez les femmes représente une vérité sociale bien répandue dans la ville de Skikda et, en même temps, elle renforce la domination masculine en montrant qu'il faut absolument protéger l'honneur et la réputation de la famille (même si l'accompagnateur est d'un jeune âge, l'honneur est sauf).

Les propos de Samira, 45 ans, conseillère scolaire et mère de deux filles et deux garçons, nous mettent sur la bonne piste pour comprendre les contraintes sociales et familiales subies par les femmes algériennes : *« j'ai été claire avec mon mari dès le début, je voulais travailler et faire des études supérieures. La vérité est qu'il me l'a promis et qu'il s'est engagé à exécuter sa promesse. La femme demeurant à Skikda subit beaucoup de harcèlements dans sa vie professionnelle. Une voisine a été agressée et violée pendant son retour à la maison. Ses frères l'ont alors obligée de démissionner et de quitter son poste à son travail... Elle avait beaucoup souffert pour l'obtenir, et ils l'ont rendue prisonnière de sa propre chambre.*

Notre ville Skikda, malgré son potentiel économique, ses grands bâtiments, ses usines d'hydrocarbure et plein d'autres avantages... L'image de la femme demeure une image liée au foyer et aux activités traditionnelles et, ainsi, la majorité des hommes préfèrent une femme faible et sans personnalité... Moi, je rentre à la maison et j'en sors facilement et librement ; il y a même des fois où je me déplace seule pour aller travailler. Bien sûr, mon mari est mis au courant à l'avance pour qu'il puisse s'occuper des enfants, mais jamais il ne m'a contrariée à ce propos ».

Dans un autre esprit et d'un caractère différent, on prend note des réponses d'Aziza (55 ans, femme au foyer). Elle dit : *« moi, je ne sors pas toute seule, je prends toujours avec moi quelqu'un, car le monde extérieur est difficile. Ma fille aussi, je ne la laisse pas se balader toute seule ; je préfère qu'elle finisse ses études et rentre à la maison*

tôt en attendant que quelqu'un demande sa main et la marie. La maison, pour moi, protège l'honneur de la fille et il y a seulement les hommes qui sortent la nuit pour s'amuser. J'encourage toujours mes enfants garçons à veiller sur leurs sœurs. J'éduque mes filles qu'elles conservent intact le nom de leur père... Pour moi, le mariage et le mari sont pour la femme mille fois meilleur que le travail. Lorsque la fille aura avancé en âge, personne ne demandera sa main et, par conséquent, ça sera elle la grande perdante, car elle ne va pas avoir d'enfants ».

Les jeunes filles

Lorsqu'il est question de contraintes familiales et sociales pour les jeunes filles et leurs familles, les problématiques sont principalement liées aux relations avec l'autre sexe. D'après les jeunes filles, les obstacles établis par la société sont le prolongement de ceux dressés par la famille et, vice-versa, la société fait des pressions sur la famille par l'obligation qui lui est faite de respecter certaines valeurs, par des lois, des moyens d'éducation et par l'obligation qu'on lui fait aussi d'exiger un certain comportement de la part de leurs filles. La majorité de nos jeunes filles participantes ont dit que la société est impitoyable et impardonnable envers les filles qui perdent leur virginité, soit à la suite d'un rapport sexuel volontaire ou accidentel. Six filles ont avoué avoir un petit ami en cachette de leur famille, tandis que deux jeunes filles seulement ont la permission de leurs mères d'être « en couple »¹⁴ avec un membre de l'autre sexe, mais à condition que la relation reste secrète et que les contacts se fassent par cellulaire ou par les réseaux sociaux. La majorité d'entre elles disent que la société est excessivement hypocrite, ce qui se vérifie si la situation s'inverse et que les parents découvrent que leurs garçons ont de petites amies. En effet, les parents adoptent alors

¹⁴ La connotation « en couple » ou « petit ami » en Algérie veut dire habituellement une relation sociale qui permet des conversations téléphoniques ou par Facebook, qui ne mènent pas à une relation sexuelle.

un discours classique normalisant la situation et, en plus, ils annoncent avec fierté l'acte de leurs fils : mes fils sont devenus des hommes grands et virils.

En ce qui concerne le travail et l'étude, sept filles ont indiqué leur satisfaction quant à ce qu'elles vivaient. Elles ont conscience que leur environnement les oblige à s'engager à respecter certaines normes sociales et à ne pas négliger la valeur du mariage. La fille célibataire qui avance en âge souffre de l'étiquette péjorative que lui collent des individus dans la société.

Aya (27 ans, étudiante et travailleuse) déclare : « l'amour n'est pas interdit dans l'islam, c'est le sexe qui est illicite. Nos parents sont influencés par les paroles des gens. Si un de nos voisins me voit parler avec l'un de mes collègues, ils le considèrent comme mon amoureux. Les rumeurs influencent la réputation des jeunes filles... Mes parents ne m'ont pas obligée à porter le hidjab ; par contre, ils contrôlent et vérifient quotidiennement ce que je porte comme habillement afin que mon image soit bien appropriée. C'est là surtout le rôle de ma mère. Mon père, lui, ne porte pas attention à ces agissements.

Je ne veux pas me marier maintenant, je veux fonder une carrière professionnelle avant. Mes proches me dérangent beaucoup par leurs questions stupides, à propos du fait que je n'ai pas fiancé. Pour moi, c'est la volonté de la fille qui lui donne la force de résister aux obstacles sociaux. Il faut changer les mentalités masculines et casser la coquille féminine dans la société de Skikda et dans toute l'Algérie ».

Fouzia (21 ans, étudiante universitaire) : *« quand je suis entrée à l'université, j'ai entendu un long discours de la part de mes parents sur les dangers de la mixité entre filles et garçons ainsi que sur les relations suspectes. J'ai alors senti que j'allais entrer en guerre contre les garçons. À certains moments, ils ont mis sur moi une grande pression et ensuite je n'ai pas pu retrouver l'équilibre en moi-même.*

Ma famille n'est pas du genre traditionnel, mais reste un peu conservatrice. Elle ne supporte pas l'idée que je noue des relations sentimentales avant le mariage. Ma mère s'accroche fortement à cette idée : elle veut toujours connaître mes amies, elle me conseille de ne pas faire trop confiance aux hommes.... La fille, dans la société algérienne en général, est surveillée par tout le monde ; il y a toujours quelqu'un qui met son nez dans ses affaires, par exemple : même les amis de mes frères peuvent faire savoir quels sont mes déplacements. C'est vrai qu'ils ne sont pas autoritaires, mais ils demeurent orientés dans leur caractère. Ils n'acceptent jamais que leur sœur joue avec leur nom de famille ».

2-2 Le style d'éducation adopté dans le foyer familial est-il le même pour les garçons et pour les filles ?

Les mamans

En abordant ce thème, on a voulu explorer les moyens et les méthodes de socialisation et éducation des filles par comparaison avec celles des garçons. Pour cela, on a posé des questions dans le but d'essayer d'approfondir dans le monde des interviewées, leurs savoirs, leurs représentations sociales et leurs réalités concrètes. Six femmes ont tenu des propos qui expliquent qu'il y a une différence dans le genre de socialisation des deux sexes. Elles ont en outre confirmé que les rôles attendus de chacun d'entre eux influencent le genre d'éducation qu'on leur réserve. Les mamans répondantes ont dit

que la relation enfant/parent se base d'une façon ou d'une autre sur le sexe. Elles ajoutent que par nature les filles ne peuvent pas résister aux méthodes autoritaires et au contrôle parental, mais que, par contre, par nature les garçons recherchent la liberté et l'indépendance. Ces raisons poussent les parents à pratiquer une différenciation à caractère inégalitaire dans la socialisation entre les deux sexes.

En revanche, quatre mamans interlocutrices disent ne pas faire une distinction entre l'éducation des filles et celles des garçons, même si l'éducation des garçons est plus difficile que celles des filles dans la société algérienne. Elles ajoutent qu'elles croient à l'égalité des chances entre les deux sexes, ce qui signifie qu'il y aura automatiquement une égalité dans le type d'éducation entre les deux sexes. Les mamans n'ont pas caché qu'elles réagissent selon les situations et les conditions : elles préfèrent être des fois plus flexibles avec les garçons qu'avec les filles, mais que des fois c'est l'inverse. L'âge, selon elles, affecte d'une façon remarquable la socialisation des enfants, le développement cognitif et affectif, ce qui entraîne que les mères répondantes sont amenées à réagir de manières diverses, mais d'une façon égalitaire pour les deux sexes.

Dans nos discussions sur les chances d'éducation et de travail pour les filles et les garçons, un nombre considérable de répondantes, estimé à six femmes, ont démontré leurs préférences à diviser les domaines d'études et de carrières selon une orientation sexuée. Elles ne sont pas contre le fait de donner des chances égalitaires entre filles et garçons, mais elles préfèrent que leurs filles suivent des métiers appropriés aux femmes pour s'assurer qu'elles soient acceptées socialement et aidées dans l'avenir quand elles auront d'autres rôles à jouer. L'orientation éducative et scientifique donnée aux filles et aux garçons est infailliblement sexualisée. L'identité de genre de l'enfant influence donc inmanquablement son parcours académique et professionnel. Les apparences d'autorité et de contrôle sont différentes selon que c'est la fille ou le garçon qui en font

l'objet, même si l'image qu'on veut en donner en public tente de faire croire le contraire. La réalité est que les filles éprouvent un net sentiment de persécution et de faire l'objet d'un contrôle autoritaire, ce qui s'oppose au sentiment d'indépendance et à celui de jouir de la liberté de choix éprouvés par les garçons.

Trois parmi les autres femmes ne refusent pas que leurs filles accèdent à l'université, mais elles préfèrent qu'elles ne s'orientent pas vers le marché de travail et qu'elles consacrent leurs temps à l'apprentissage des compétences et des méthodes de vie conjugale. Elles ajoutent qu'elles encouragent leurs garçons à s'orienter vers des branches universitaires techniques et scientifiques, puisque cela est bien approprié avec leur nature « dure » et que ça va ensuite faciliter les choses au moment de se trouver un travail et de faire carrière. Tout ça conforte les mères dans leur choix d'un type d'orientation pour leurs enfants qui soit fonction de leur genre. Enfin, l'une des dix femmes interviewées s'est dite indifférente au choix professionnel et académique de ses filles et de ses garçons. Elle respecte les choix et les libertés de chacun et appuie le principe de l'égalité des chances pour les deux sexes. Elle encourage ses filles et garçons à construire leur avenir selon leurs vœux et personnalités. Elle dit qu'elle éduque ses enfants en respectant la personnalité de chacun et qu'elle garde un esprit ouvert quant à leur choix académique et professionnel, et qu'à ce propos elle évite un traitement inégalitaire selon le genre.

Hafida : « bref, l'éducation d'un garçon et celle d'une fille n'est pas égalitaire. Je l'ai déjà expérimenté moi-même. Le garçon est difficile à élever durant et après la période de l'adolescence... En revanche, mes deux filles ne m'ont pas rendu la tâche difficile pendant leur éducation : elles étaient douces, évitaient les problèmes et prenaient en considération mes ordres et les orientations que je leur proposais... Elles acceptaient facilement d'accomplir le travail à la maison et obtenaient de bonnes notes en classe...

J'ai en contrepartie vraiment souffert avec mes trois garçons. Mon mari ne m'a pas aidé dans leur socialisation ».

Ilhem : « j'essaye de toute mes forces d'être égale dans mes comportements envers mon fils et ma fille. C'est difficile, mais pas impossible. Le monde extérieur influence énormément les styles parentaux, et il est sexiste... Dans plusieurs situations, je me retrouve obligée d'expliquer à ma fille pourquoi son frère ne fait pas le ménage avec elle, n'a pas à arranger sa chambre alors qu'il le devrait et pourquoi elle ne peut pas sortir la nuit seule... J'essaye toujours d'orienter mes exigences de manière à leur donner un style démocratique avec quelques touches d'autorité pour ne pas perdre le contrôle sur la maison ».

Les jeunes filles

On a aussi interrogé les jeunes filles sur leurs visions des styles éducatifs et de socialisation des garçons et des filles. Six d'entre elles croient que la première étape vers un style éducatif unifié, et donc égalitaire, consiste à faire intérioriser cette idée de traitement égalitaire pour leurs enfants dans les mentalités des parents. En plus, ces interlocutrices ont insisté sur la nécessité d'opérer une rupture avec l'éducation traditionnelle. Trois interviewées ont ajouté que la division inégalitaire des rôles domestiques entre une fille et un garçon est due à l'éducation subie par les mères dans leur enfance, à ces normes inégalitaires progressivement intériorisées et intégrées à leurs gestes quotidiens et, enfin, à la transmission des stéréotypes de sexe effectuée principalement par la mère.

D'une façon générale, la plupart des jeunes filles ont présenté la socialisation de genre au sein de la famille comme favorisant nettement le garçon, cette socialisation étant influencée par le sexe de l'enfant né. Elles ajoutent que l'idée traditionnelle et héritée

que le garçon est destiné à être le maître du domicile est toujours valide et toute l'éducation des filles est basée sur cet axiome. D'un côté, la moitié des répondantes ont validé l'idée que la fonction de la mère constitue l'agent social numéro 1 dans la socialisation à l'intérieur de la famille, la responsable du soutien de la culture masculine et par voie de conséquence la reproductrice de la domination patriarcale. L'institution du mariage, selon elles, joue un rôle important dans la reproduction sociale des rôles masculins et féminins. D'un autre côté, la deuxième moitié des interviewées ont confirmé que l'exemple et le modèle proposés par les parents à leurs enfants se distinguent essentiellement par le fait qu'ils visent à faire du garçon un être « indépendant », « autonome » et « dur », d'une part, et que, d'autre part, ils visent à faire de la fille un être « dépendant », « faible » et « qui doit se cacher », selon l'interprétation de Arezki, ces modèles renvoient, respectivement, à l'imagination de la société au pénis et au vagin.

Toutes les jeunes filles interlocutrices ont dit que la question d'une éducation unisexe doit être établie dès l'enfance. En effet, au cours de la période de l'adolescence et de celle qui suit, il est trop tard : on ne peut plus changer ce qui a été ancré durant les premières années de la vie d'une personne. Quatre répondantes ont confirmé que les styles parentaux dans leur maison sont de bonne qualité et que les parents ne font pas de différence quand il est question du domaine d'études pour leurs enfants, du choix d'un partenaire ou d'un travail ; cependant, en ce qui concerne leur fille, ils instaurent informellement la culture « femme au foyer ». Les six jeunes filles restantes racontent que les styles d'éducation parentale entre fille et garçon sont identiques quand il en est question dans des discussions avec leurs pères, mais que dans la réalité vécue, c'est l'inverse qui est vrai. Le changement réel, selon les filles, qui pourra toucher le système éducatif fille/garçon à Skikda, ne se fera qu'à travers la lutte contre les stéréotypes de genre.

Fouzia : « bref, je ne peux pas dire qu'il y a une différenciation dans mon éducation et celle de ma sœur par rapport à celle de mes deux frères, ou encore que mes parents préfèrent les garçons aux filles. C'est la société qui demande et impose de distinguer la socialisation des garçons et celles des filles. Mes frères ont toujours eu l'avantage : ils portent le nom de la famille et leur fierté avec, et maman dit ça d'une façon régulière. Après leur puberté, mes frères peuvent sortir tous les jours de la maison, leurs déplacements sont devenus plus faciles et ils deviennent indépendants... Nous, les filles, c'est différent. Après notre puberté, notre vie est orientée vers l'intérieur de la maison. Il est vrai qu'on sort au besoin pour se balader avec des amies ou pour aller à l'université, mais c'est toujours selon certaines limites : il faut toujours obtenir au préalable l'approbation de nos parents, tandis que mes frères peuvent faire n'importe quoi... Nous, les filles, on dépend de la famille ».

2-3 L'éducation des filles par apport à celle de leurs parents

Les mamans

Nous avons posé des questions pour connaître l'avis des mères participantes sur la socialisation et l'éducation des filles par comparaison avec celles de leurs parents. Les réponses de ces femmes ont dirigé notre attention sur l'héritage familial social, culturel et éducatif. Les témoignages de ces mamans sont multiples et font mention de la dépendance totale ou partielle à l'égard de cet héritage. Elles disent ne pas avoir complètement ignoré cet héritage parce que l'expérience de leurs parents reste un repère important pour la nouvelle génération. Elles voient l'héritage socioculturel et éducatif familial comme un trésor, un trésor qu'il faut conserver et transmettre en ligne verticale, c'est-à-dire des parents aux fils, et ce, d'une génération à l'autre. Cinq femmes ont dit suivre la méthode de conseils et du dialogue, et essayent de se

rapprocher de leurs filles. Elles ajoutent qu'elles tentent de les socialiser pour qu'elles soient respectueuses, respectées et actives dans la société. Elles adoptent les points positifs de la socialisation mis en œuvre par leurs parents pour elles et les mettent en pratique dans l'éducation de leurs filles. Deux autres femmes parmi nos répondantes ont confirmé avoir pratiqué un mélange entre le style autoritaire et une attitude générale de tolérance pour éduquer leurs filles. Elles racontent qu'elles ont choisi un tel dosage parce qu'elles avaient elles-mêmes été éduquées comme ça ; il y a aussi le fait que dans la ville de Skikda, on ne reconnaît plus les filles qui font des erreurs, c'est impardonnable. Elles confirment que c'est pour cette raison qu'elles ne sont pas flexibles et faciles avec leurs filles. D'ailleurs, selon elles, les filles laissées sans autorité tombent dans la déviance sociale et font des problèmes à leurs familles ; par surcroît, parfois elles deviennent une source de honte pour leurs frères et leur père. Quant aux trois autres femmes participantes, elles ont déclaré qu'elles se basent sur la méthode permissive et la tolérance pour socialiser leurs filles. Elles disent ne pas s'imposer beaucoup dans la vie de leurs filles et cela eu égard à la période d'âge sensible qu'elles traversent, car selon elles une trop grande pression peut engendrer l'explosion. Elles disent ne pas suivre le modèle d'éducation de leurs mères afin de ne pas imposer les mêmes expériences à leurs filles que celles qu'elles ont eu à vivre, elles. Elles ajoutent que leur adolescence et leur jeunesse ont été vécues sous le signe de la pression et ont été pleines d'ambiguïtés et de contrôle, et que c'est pour cela qu'elles préfèrent socialiser leurs filles différemment.

La plupart des femmes se sont attardées sur le fait que l'éducation des jeunes filles d'aujourd'hui, par rapport à la leur, est différente et en même temps loin d'être dépourvue de toute similarité avec elle. Selon elles, il y a un genre de continuité sociale dans le fait d'imposer et de comparer d'une façon permanente le comportement des jeunes filles à celui de leurs mères. Plusieurs variables déterminent l'attachement à l'héritage parental : premièrement l'éducation des parents et leurs niveaux de scolarité,

l'accès facile à l'information pour les filles et, enfin, la révolution technologique dans le domaine des médias, internet et réseaux sociaux.

Zahira : « comme j'ai été éduquée de telle façon, j'ai fait la même chose avec mes filles. Elles doivent être caractérisées par la décence, la pudeur, la chasteté et elles doivent écouter les ordres de leurs familles... Les voisins et les proches les félicitent toujours de cette éducation Si l'éducation de nos parents n'était pas bonne, on ne parviendra pas à résister à l'autorité de nos maris... Moi, j'ai donné à mes filles tous mes outils de vie que ma mère m'a enseignés ».

Loubna : « bref, on ne peut pas dire que la socialisation dont on a été l'objet de la part de nos parents était bonne à 100 %, mais il y a plein de méthodes dans cet héritage qui ne peuvent plus fonctionner à cette époque... Les choses ont changé ; on ne peut plus, par exemple, frapper nos filles comme un moyen de punition... En vérité, avec ma fille je fais appel à des détails d'éducation que ma mère m'a transmis et qui sont adaptés à la personnalité de ma fille et que, donc, elle peut accepter. Je ne peux pas dire à ma fille qu'elle doit se marier à l'âge de 12 ans tout simplement parce que ma mère m'a éduqué en me faisant valoir que la valeur d'un mariage précoce était bonne ; par contre, j'encourage ma fille à s'attacher aux traditions de notre famille parce que j'ai été éduquée avec de telles valeurs ».

Les jeunes filles

Ce sont deux générations différentes : les parents et les enfants. La transition pour les enfants passant d'une période d'âge à une autre bouleverse leur personnalité et leur vie. Les jeunes filles ont abordé le sujet de la puberté. Selon elles, si la puberté, la

technologie et l'environnement extérieur contribuent aux changements dans la mentalité des enfants, c'est que les parents doivent interagir avec ce développement et ce changement. Le maintien de l'héritage éducatif des parents est présenté comme impératif parce qu'il serait un symbole de perfection pour les nouvelles générations, ce qui pousse à stéréotyper les styles parentaux. D'un autre côté, les institutions de socialisation comme l'école et le groupe des pairs renforcent également la reproduction de l'ordre social établi au sein de la famille.

Par leurs réponses, nos interviewées ont démontré une prise de conscience et de compréhension de ce qui se passe à l'intérieur de la maison : les relations entre les membres de la famille, les styles parentaux et les rôles basés sur le genre auxquels sont astreints les enfants. Nos jeunes filles ont dit que leurs parents hésitent sur le choix d'un système d'éducation et de socialisation clair. Il y a une orientation majeure vers un mélange de modernité et de tradition, sans égard à l'identité du sexe et de genre de chaque enfant, à sa personnalité, à sa période d'âge ou bien à ses besoins. Six répondantes ont déclaré que leurs mères font d'une façon régulière une comparaison entre leurs comportements, à elles, les filles, et qu'elles sont critiquées sur leur façon de parler et de s'habiller.

Quatre de nos jeunes filles répondantes mentionnent dans leurs témoignages que l'expérience éducative vécue par les filles d'aujourd'hui doit être différente de celle vécue jadis par leur mère. Une variété de raisons sont invoquées et citées par nos interlocutrices afin d'expliquer cette affirmation : la complexité des relations familiales actuelles, l'attrait pour l'idée de l'égalité des sexes, l'ambition du sexe féminin, le niveau scolaire des jeunes filles de cette génération et, enfin, le changement significatif dans les intérêts privilégiés par les jeunes filles d'aujourd'hui. Malgré les objections mentionnées par les jeunes filles à propos du mode éducatif de leurs parents et de

l'inévitabilité de devoir adopter de nouveaux modes de socialisation adaptés aux aspirations actuelles du sexe féminin, peu d'interviewées s'insurgent contre ce qu'elles vivent actuellement ou dénoncent publiquement leur situation difficile, soit deux jeunes filles seulement sur dix.

Chafika : « je suis toujours obligée d'écouter les serments de ma mère à propos de son comportement exemplaire quand elle avait mon âge. Elle parle pratiquement toujours de son éducation et de celle de ses sœurs et de ses frères, affirmant qu'elle écoutait les conseils de ses parents... Nous, on a un parcours différent de celui de nos parents ; il y a incontestablement beaucoup de choses qui séparent les deux générations. Il y a des affaires que je vois comme une réussite dans leurs comportements de socialisation, mais il y a pas mal de choses qui ne fonctionnent pas quand on veut les appliquer à nous. Ce sont des pratiques dépassées pour notre culture et notre mode de vie actuels. J'essaye de prendre mes distances avec certaines de ces traditions et coutumes que je trouve fausses... Je sais que mes parents ne sont pas méchants ; des fois, ils comprennent et acceptent mon refus et des fois non ».

2-4 Éducation parentale

Les mamans

La famille laisse en héritage à l'enfant l'affiliation au nom des parents (plus précisément à celui du père) et à leur passé. La mère et le père lèguent à leurs filles et garçons un type et un but standard de l'éducation familiale avec de multiples styles, moyens et méthodes. Comme la mère est la responsable directe et réelle de l'éducation des enfants, elle est soucieuse de donner la priorité à une formation qui correspond aux attentes sociales, au détriment d'une formation faisant appel à des moyens éducatifs.

C'est elle la première concernée en ce qui touche l'éducation des enfants. La division des rôles traditionnellement attribués aux enfants l'oblige à veiller sur les besoins d'éducation et d'être la gardienne des valeurs sociales. La façon d'éduquer un enfant est liée et contrôlée par plusieurs variables. Ce sont des variables sociodémographiques : le niveau scolaire des parents, leurs professions, la taille de la famille et son type (élargie ou nucléaire). Ces variables ne sont pas déterminantes, mais jouent un rôle primordial quand il s'agit de bien définir et d'éclaircir l'image de styles parentaux. Il faut prendre note du délaissement du châtiment corporel, lequel caractérisait la famille traditionnelle, et de l'adoption d'un style éducatif rationnel de discipline et de châtiment, ce qui correspond parfaitement à la famille nucléaire moderne. D'autre part, après la période de changements des années quatre-vingt et de leurs conséquences, et après la vague des islamistes qui a envahi l'Algérie, une transformation radicale a touché les mentalités des parents et les effets de l'influence de ces événements continuent de se manifester jusqu'à maintenant.

Les propos de cinq de nos femmes participantes résument ce qui a été dit ci-dessus. Elles expliquent avoir préféré utiliser la « méthode islamique » pour l'éducation de leurs enfants, mais leur ignorance de tout ce qu'il y a à savoir sur la réalité islamique, qualifié comme large, diverse et à multiples ramifications, les obligent à adopter certains éléments, ceux qu'elles comprennent, aux dépens d'autres. Par ailleurs, trois femmes nous disent utiliser le style de communication comme méthode de socialisation familiale des enfants. Enfin, les deux femmes participantes restantes nous ont fait savoir qu'elles préfèrent le mélange des deux styles, le démocratique et l'autoritaire. D'après elles, en effet, les enfants, ce qui vaut tant pour la fille que pour le garçon, prennent moins d'espace s'ils restent dans le contrôle autoritaire.

Quand il est question de l'éducation sexuelle et de sa place dans la réalité de l'éducation familiale, la majorité de nos répondantes nous apprennent préférer ne pas entamer une discussion sur le sexe avec leurs enfants à leur enfance, exceptant la période de puberté. Chaque mère réagit différemment, selon son niveau scolaire, quand il s'agit de donner des explications à leurs filles sur ce sujet et d'orienter leurs fils vers une ressource masculine ou il pourra à son tour obtenir des explications satisfaisantes sur ce thème. Nos répondantes ont confirmé leurs refus de prendre un style d'éducation étranger à la mentalité algérienne. Elles préfèrent suivre le modèle traditionnel de leurs pères sur ce point précis de l'éducation sexuelle. D'une façon générale, les mères interviewées ont clairement démontré une incapacité à définir ce qu'est l'éducation sexuelle, soit au niveau conceptuel, soit au niveau du contenu. De plus, on a remarqué une rupture entre les représentations scientifiques et théoriques de l'éducation sexuelle, d'une part, et la réalité mentale sur ce thème des mères interlocutrices, d'autre part.

Trois femmes participantes ont dit que leurs styles d'éducation et de socialisation s'articulent autour des notions de respect et d'obéissance en premier lieu, et également autour de l'importance à accorder à l'honneur et au nom de la famille. Par ailleurs, six femmes participantes ont confirmé que leurs méthodes éducatives et de socialisation de leurs filles et de leurs garçons sont basées sur les besoins de la société algérienne arabe et islamique, sur les traditions et valeurs de celle-ci, ainsi que sur le respect des droits et devoirs prévus par la coutume. Une seule répondante a affirmé qu'elle cherche, dans son éducation à ses enfants, à construire de bons individus pour la société, avec un caractère et une personnalité stables et remarquables qui pourront leur permettre d'affronter les problèmes et les obstacles de la vie.

Samira : « j'éduque mes filles pour qu'elles soient fortes et indépendantes. Je les socialise en mettant l'accent sur l'importance de la solidarité et d'union entre eux,

filles et garçons. Je ne fais pas de différence ni entre mes filles ni entre mes garçons, je traite chacun de mes enfants selon ses comportements et pas selon son genre. Mes filles, je les encourage à prendre leurs vies en main et à travailler dur pour être meilleures que moi. Mes garçons, j'essaye de les habituer à accepter l'idée de l'égalité entre eux et leurs sœurs et la nécessité du partage des rôles entre les enfants ».

Lamia : « j'éduque mes enfants pour en faire de bons individus et qu'ils représentent avec honneur le nom de toute une famille. Je dis toujours à ma fille d'adhérer à la tradition, aux coutumes et aux valeurs de nos grands-parents. Les garçons, je les socialise pour qu'ils deviennent de vrais hommes dans leurs décisions... J'essaye, dans mon éducation, de ne pas maltraiter aucun de mes garçons ni aucune de mes filles ».

Les jeunes filles

Pour connaître les avis des jeunes filles à propos de l'éducation de leurs parents au sein de leurs maisons, une série des questions sur leurs réalités, leurs représentations et leurs perspectives leur ont été communiquées. Les réponses de nos jeunes filles, dans la plupart des cas, démontrent que l'éducation qu'elles reçoivent est une éducation sexiste, articulée, en effet, principalement sur le genre de l'enfant. D'après elles, le côté éthique, valeurs et tradition est présenté de façon égalitaire aux deux sexes, mais en ce qui concerne la liberté et l'indépendance pour les jeunes membres de la famille, elles sont inégalitaires, et ce, d'une façon scandaleuse.

Huit jeunes filles ont déclaré que l'éducation de leurs parents glorifie l'indépendance et l'individualité des membres masculins de la famille et jamais celles des membres féminins, ce qui se vérifie dans les propos sur les relations amoureuses, les sorties et l'heure de rentrée à la maison, le choix d'une branche d'études académiques. Six de

nos répondantes ont affirmé que les pères, et même les mères dans certaines situations, jouent un rôle déterminant dans ce choix de donner et créer un espace plus libre pour ce qui est des déplacements des garçons par rapport à ceux des filles. Deux de nos interlocutrices, cependant, déclarent que l'un des parents, dans la plupart des cas la maman, essaye de créer un équilibre éducatif dans la maison entre les sexes et elles ajoutent que leurs mères, d'une façon indirecte, essayent d'être des agents de liberté pour le sexe féminin.

Un grand nombre de répondantes ont dit que les styles d'éducation parentaux sont différents pour les garçons et les filles. Les interviewées ont mentionné la complicité de la mère, en tant qu'éducatrice, en ce qui concerne la reproduction des images traditionnelles de la fille algérienne. Elles ajoutent qu'à partir de l'âge de l'adolescence ces méthodes visant ce but deviennent évidentes. Quant aux méthodes d'éducation pour le sexe masculin, elles s'orientent vers la simplicité, la gloire du genre masculin dont la vie est tournée vers le monde extérieur : c'est clair, il sera l'homme avec l'image masculine « dure ». Pour les filles, les choses sont bien différentes, car le type d'éducation les concernant les expose à la pression et les confine dans un environnement intérieur fermé : elles sont le sexe "faible", sont tenues de limiter leurs déplacements et, le plus important, selon elles, le genre d'éducation qu'on leur fournit les oriente vers les travaux et activités domestiques, surtout après la puberté.

Trois des dix jeunes filles interviewées ont montré que leur socialisation était incontestablement à caractère autoritaire. Le reste des jeunes filles ont parlé d'une socialisation mélangeant ou combinant divers types d'interventions : dialogue, gestes démocratiques, d'indulgence, autocratiques ; ça dépend chaque fois, de la situation des jeunes filles et du déroulement des évènements.

Rabab : « *maman adore les garçons et elle les gâte. Elle ne les a pas éduqués de la même façon que moi et ma sœur. Eux, aucune autorité ne les arrête. Ma mère camoufle toujours leurs problèmes et elle leur donne de l'argent de poche quotidiennement... C'est vrai que mon père n'aime pas cette situation, mais il ne peut rien faire, ils se sont habitués à ce mode d'éducation. Maman est très facile et souple avec mes frères et très dure et autoritaire avec nous, les filles* ».

Dalia : « *mes parents essayent d'être plus justes et plus équitables dans leurs exigences envers les garçons et les filles, mais les conditions de la société ne permettent pas ça. D'une façon ou d'une autre, il va de soi que le masculin doit être supérieur au féminin, et alors, dans ces conditions, il apparaît normal que le garçon doit être socialisé différemment de la fille... Lors de notre enfance, on n'était pas conscient de cette situation, mais maintenant pour nous les choses sont claires : mes frères sont autorisés à rentrer tard le soir, mais nous, les filles, on doit entrer avant une heure précise, et pour ce qui est de sortir la nuit, il faut oublier ça... Je pense que les règles de socialisation et d'éducation parentale chez nous sont aussi sexistes* ».

Thème 3 : quotidien et discussion majeurs de participantes

3-1 Tâches ménagères

Les mamans

Les diverses réponses des femmes qui ont été nos interlocutrices ont démontré et confirmé unanimement la division absolue des tâches ménagères entre les sexes, ces tâches étant dévolues exclusivement aux femmes, et cela même si les fonctions de l'institution de la famille ont beaucoup évolué, même si la famille a pris des formes bien différentes de ce qu'elle était traditionnellement. Les réponses faites aux questions

que nous avons posées aux dix femmes et dix jeunes filles pour connaître leur quotidien et les représentations cognitives qu'elles avaient des responsabilités domestiques et de l'entretien familial nous montrent que, malgré l'ouverture faite aux femmes du côté professionnel et de l'espace extérieur, cela ne leur a pas permis de profiter d'un partage des tâches domestiques ni d'être soulagées de leur obligation de prendre constamment soin de leur mari.

Nos femmes interviewées déclarent que, parmi les choses qui caractérisent la socialisation des femmes ainsi que le mode de formation éducative, sociale et psychologique dans la ville de Skikda, il y a le fait qu'on exige des mères qu'elles portent une attention exagérée à former leurs filles pour que ce soit elles qui sachent effectuer adéquatement le travail domestique et les tâches ménagères, à les préparer pour qu'elles soient des femmes au foyer, des épouses et des mères idéales. Nos répondantes nous montrent que la division des tâches de ménage dans leurs maisons se conforme aussi au sexe : ce sont les filles qui en sont responsables. Et il en va de même avec les rôles, distribués selon le critère du sexe. Neuf femmes sur dix déclarent faire toutes seules les activités ménagères dans leur domicile. Plusieurs de leurs réponses nous indiquent qu'elles continuent d'assumer seules ces activités domestiques, même si elles ne sont pas convaincues que ces travaux sont destinés à être accomplis seulement par les femmes. La majorité de ces mamans vivent péniblement ces inégalités dans la division des tâches entre sexes.

Quatre femmes ont dit qu'elles s'attendent à recevoir un peu d'aide de leur mari, tandis que le reste des répondantes ont exprimé leur pessimisme quant à l'engagement de leur mari dans le travail domestique. Les mamans ont déclaré que les tâches domestiques sont contrôlées et déterminées selon les normes de genre et que la réalité dans la ville

de Skikda et de la société algérienne dans son ensemble laisse voir que cette situation va perdurer pour les générations à venir.

La majorité des femmes ont dit qu'elles enseignent à leurs filles le travail domestique parce que la société les pousse à le faire. La société, selon leur opinions, attend des jeunes filles qu'elles deviennent de bonnes femmes au foyer en plus d'être des battantes dans la société sur le plan professionnel. De quatre à six mamans ont dit avoir essayé de faire participer leurs garçons aux travaux ménagers, malgré leurs refus, car cela permet de donner une autre image et une autre vision à leurs enfants relatives au partage des rôles dans les ménages et les habitue à trouver normal, dans l'avenir, de reproduire de tels comportements respectant l'égalité entre les sexes. Trois sur un total de dix femmes répondantes ont demandé à leur mari de les aider dans leurs tâches ménagères ; leurs demandes ont été partiellement refusées, et les raisons étaient que les travaux domestiques sont réservés prioritairement aux femmes et que la mission des hommes, elle, est liée principalement aux affaires extérieures du domicile familial.

Samia (42 ans, enseignante universitaire) dit : « j'ai attendu de l'aide de la part de mon mari, mais plusieurs fois je me suis sentie sous pression, car il me voit incapable de faire seule tout le travail de la maison, en parallèle avec mon travail à l'extérieur, mais il fait semblant de ne rien voir... Une fois, on s'est affrontés à ce propos ; je lui ai demandé de m'aider dans les devoirs des enfants parce que j'étais épuisée. Alors, il m'a dit avec indifférence que dans ce cas, je n'avais qu'à démissionner de mon travail et rester seulement à la maison. À partir de ce jour-là, j'ai arrêté mes réclamations ».

Lamia (40 ans, concierge) : « j'ai jamais parlé avec mon mari de la division du travail domestique parce que je la considère comme faisant partie des axiomes : la femme est la responsable principale de tout le ménage à la maison, du soin des enfants et de son mari. Les vraies femmes ne réclament pas autre chose... Les jeunes filles d'aujourd'hui

manifestent beaucoup leurs personnalités, mais la fille intelligente s'occupe de sa maison, comme disent les traditions... et personne ne meurt en faisant les travaux qui sont de sa responsabilité. L'homme, chez nous, est sacré et il ne doit pas diminuer sa dignité en s'abaissant à faire les activités des femmes, c'est de la honte. Si quelqu'un du voisinage voit un homme faire ces choses-là, ça sera une catastrophe pour son nom : les voisins vont dire que sa femme est plus forte que lui et il sera vu comme un efféminé»

Les jeunes filles

Quand on a interrogé les jeunes filles sur la question des travaux domestiques, leurs réponses ont été variées et riches, mais elles s'inscrivent toutes dans le même cadre : le type d'éducation parentale tel qu'il existe renforce l'orientation des parents, et surtout celle de la mère, dans le sens de motiver les filles à exécuter les travaux ménagers. Le rôle attendu des filles dans l'avenir est fonction de la quantité des travaux ménagers que la mère exige d'elles par rapport à celle exigée des garçons. La réalité vécue par la mère dans la maison propose un modèle et un exemple immédiat aux filles constituant une indication claire sur ce que l'avenir leur réserve. Les participations successives dans le travail domestique quotidien renforcent le maintien de la division inégalitaire des rôles entre les sexes dans la famille, à la maison et dans tous les domaines de la société elle-même.

La plupart des jeunes filles ont confirmé qu'elles participent aux travaux ménagers à la demande surtout de leurs mères. Les avis des répondantes à l'égard de cette obligation sont partagés : six d'entre elles ont avoué leur non-satisfaction quant à cet état de fait, tandis que sept jeunes filles disent que leurs frères ne sont pas signifiés d'effectuer de telles activités, sauf occasionnellement. Neufs répondantes ont avoué que leurs mères travaillent à installer cette mentalité inégalitaire chez les garçons par rapport aux

activités domestiques quotidiennes. Deux filles ont dit avoir refusé de faire les travaux ménagers et d'essayer l'insurrection face à la distribution inégalitaire des activités domestiques entre elles et leurs frères.

Kaouter (23 ans, universitaire) déclare : « j'essaye toujours d'aider ma mère dans le travail de la maison. Elle est misérable et impuissante. Elle ne peut pas faire toutes les activités toute seule. Depuis mon enfance, je fais la même chose : j'essaye de terminer mes devoirs très vite pour pouvoir l'aider. Dans notre famille, on est quatre filles avec un seul et unique garçon. Naturellement, il est le plus gâté dans la maison et c'est inconcevable qu'il travaille à la moindre chose ; il ne lave même pas une petite cuillère. Mes parents sont responsables de cette situation, mais en même temps nous aussi, on a participé à faire prévaloir cette situation... Lui, au fond, il n'a rien fait : il a juste profité de son statut privilégié ».

Dalila (17ans, lycéenne) répond : « ma mère exige toujours, et ce, avec persistance, pour que j'apprenne à effectuer le travail domestique. D'après elle, c'est bon pour mon avenir. Elle pense comme ma grand-mère... Moi, j'ai d'autres plans pour ma vie, autre que de me coincer dans la cuisine et avec le nettoyage à faire... Non, c'est impossible. Les choses ont beaucoup changé, aujourd'hui ce n'est pas pareil. Moi, je n'aime pas les activités ménagères ; en plus, il n'est pas vrai qu'elles soient destinées aux femmes seulement... Pourquoi mon frère ne nous donne pas le moindre coup de pouce et ne participe avec nous à effectuer toutes ces tâches domestiques ?

Mon père est le pire modèle pour mon frère, car il ne participe aucunement aux tâches dans la maison et n'aide pas ma mère, même s'il voit bien qu'elle est fatiguée et malade. Il y a seulement les courses qu'ils font ensemble ».

3-2 Dialogue intime et relation avec l'autre sexe

Les mamans

On a posé une série de questions aux mamans et aux jeunes filles pour savoir ce qu'elles pensent du mécanisme du dialogue intime et de leur relation avec l'autre sexe. Leurs réponses ont révélé une réalité de la société algérienne : il y a un dysfonctionnement dans la façon des parents de traiter les problèmes sentimentaux et intimes des enfants, plus précisément ceux des filles.

Huit femmes ont confirmé qu'elles sont attentives et à un degré égal aux problèmes de leurs filles et de leurs garçons. Elles accordent une grande importance à la nécessité de les aider à résoudre leurs problèmes. Elles disent que la plupart du temps, dans ces cas-là, elles préfèrent référer les garçons à leurs pères ; selon elles, il y a une communication plus facile entre personnes de même sexe. Deux femmes parmi nos répondantes ont parlé à leurs filles de la puberté, de la virginité et de l'importante sociale de cette dernière dans la société. La plupart de nos interlocutrices n'ont pas parlé à leurs garçons de la puberté et de sexe ; elles ont laissé cette responsabilité à leur père ou bien n'ont pris aucune initiative.

Huit femmes sur dix se disent plus à l'aise de parler avec leurs filles des problèmes sentimentaux et personnels. Les conversations entre elles se font d'une façon individuelle et secrète. Les relations entre filles et garçons, dans la société, sont considérées interdites par le père ainsi que par les frères. Les sujets abordés dans ces conversations vont des problèmes liés à la puberté, aux problèmes sentimentaux, aux conseils sur leurs petits amis et aux complications pouvant survenir relatives aux parties sexuelles, mais sans trop détailler. Les mères ont dit avoir coupé la conversation avec leurs filles à plusieurs reprises sur ces questions parce qu'elles n'osaient pas

fournir de réponses à leurs questions ou bien parce qu'elles n'en connaissaient pas les réponses.

La majorité des femmes ont parlé de la valeur du mariage dans le système social des Algériens. Pour cela, elles consacrent un grand temps de discussion avec leurs filles pour leur faire comprendre que le mariage est le destin de chaque fille. Elles accordent une grande importance à la nécessité de leur expliquer leurs rôles, leurs devoirs et les responsabilités qu'elles auront à assumer dans l'avenir, ainsi que la relation sociale qu'il convient d'avoir avec les hommes. La majorité des femmes ont dit ne pas parler de la sexualité à leurs filles, ni des rapports sexuels pendant le mariage parce que, selon elles, cela s'éclaircira tout seul, graduellement, avec le temps. Quatre femmes ont parlé à leurs filles de l'importance de la virginité pour la nuit de noces. En Algérie elle « représente l'aboutissement d'années d'éducation, la récompense accordée aux parents, l'honneur préservé, le prestige, la fierté. Elle représente la valeur intrinsèque de la jeune fille, ses qualités morales qui ont su conserver la pureté à son corps en protégeant son hymen » (Arezki, op.cit., p. 39). C'est pour cela que le nom de toute une famille dépend du moment de l'écoulement de sang après la rupture de l'hymen. Les six femmes participantes restantes ont référé leurs filles à des proches, des cousines ou à leur grande sœur pour leur faire comprendre l'importance de réserver leur corps pour le mariage.

Ilhem : « avec les moyens de technologie actuelle, les enfants peuvent accéder à toutes les informations. C'est obligatoire pour nous, comme mères, de parler avec nos fils et nos filles de leurs vies personnelles et de leurs problèmes sentimentaux, s'il y a lieu. Il faut que les parents, surtout les mères, soient amies avec leurs filles, car ça facilite plusieurs choses. La communication peut établir un lien de confiance entre elles. Mon mari ne parle pas avec notre fille de ses affaires privées à elle ; il se limite au quotidien scolaire de sa fille. Je l'incite toujours à être plutôt plus près de notre fils.

En ce qui concerne le mariage, je n'ai pas parlé avec ma fille de ce sujet parce que je la considère encore petite pour ce genre de discussion. Les filles d'aujourd'hui ont changé leurs centres d'intérêt... En ce qui concerne la virginité, quand ma fille atteindra l'âge de puberté, je lui parlerai brièvement des côtés social et religieux de la virginité. Je n'ai pas pu donner plus d'explications sur des choses sexuelles ; quand elle sera grande, elle pourra comprendre mieux. En ce qui concerne la puberté de mon garçon, c'est mon mari qui assurera de lui expliquer le côté sexuel du développement corporel ».

Mofida : « mes filles sont trop timides pour me parler des aspects personnels et sentimentaux de leur vie. Je sais qu'elles me cachent quelque chose, je les vois en train de discuter entre elles et qui parlent beaucoup à leur portable. Si leurs pères découvrent que l'une d'elles a un amoureux, il les punira toutes les deux ensemble Quand elles ont eu leurs règles, les deux me l'ont dit. Alors, je leur explique un peu le développement corporel à ce stade-là. Je n'ai pas voulu parler ni de la question de la virginité ni d'autre chose qui touche à l'aspect intime. Je veux les laisser découvrir toutes seules, soit grâce à leurs amies ou bien à travers le net ».

Les jeunes filles

Les réponses que nous ont fournies les jeunes filles sur cet élément en particulier étaient limitées et timides. Elles étaient décidées à ne pas trop expliquer leur vie sentimentale et veillaient à ce qu'on ne fouille pas dans leur vie intime. Sept répondantes ont déclaré s'en remettre à leur mère en premier lieu pour discuter de certains problèmes, soit un problème sentimental ou leur développement physique. Cependant, deux des jeunes filles ont trouvé une confidente en la personne de leur grande sœur pour leurs questions d'ordre sentimental et intime, et en la personne de leur mère pour ce qui concerne leurs problèmes ordinaires et quotidiens ; tandis qu'une seule jeune fille répondante a fait

observer qu'elle préférerait ne pas entamer un dialogue avec sa famille sur ces questions, cette dernière ayant un caractère conservateur et n'encourageant pas ses enfants à s'engager dans une discussion portant sur des sujets similaires. L'interviewée a ajouté qu'elle préférerait laisser ses questions à elle-même ou bien en discuter seulement avec ses amies proches. La plupart des jeunes filles ont donné l'impression qu'elles n'abordaient pas de tels sujets ayant trait à leur vie sentimentale et intime devant leur père ou leur frère : ces sujets-là comptent parmi les interdits et les choses inacceptables socialement dans leurs domiciles.

Huit des jeunes filles interviewées ont dit qu'elles préféreraient faire leurs propres recherches pour trouver des réponses liées à la puberté et aux problèmes qui l'accompagnent, soit à travers l'internet ou en faisant appel à leurs amies, et donc sans demander de l'aide à d'autres. Par ailleurs, deux de nos jeunes filles interlocutrices posent des questions à leurs mères chaque fois qu'elles butent sur des problèmes liés à leur puberté ou bien à leur développement physique, et elles sont très à l'aise de le faire.

Rabab (16 ans, maison) : *« je ne parle pas avec ma famille de mes affaires sentimentales. D'un côté, j'ai peur de leurs réactions s'ils savent que je suis en relation avec quelqu'un et, d'un autre côté, je suis un peu timide dans ses choses ».*

Rima ajoute : *« je me réfugie toujours chez mon amie intime pour parler de ce qui me préoccupe. Ma mère ne me comprend pas et exerce beaucoup de pression sur moi... Alors, là, dans ces conditions, aller discuter devant eux de mes problèmes personnels, ... c'est impossible ».*

Chafika (19 ans, étudiante lycéenne) : « *maman est comme une amie pour moi. Je discute avec elle de n'importe quoi et lui confie aussi mes secrets intimes. Elle m'aide dans l'étape de croissance la plus perturbée dans ma vie et dans d'autres périodes de la vie de chaque fille, et elle me fait comprendre plein de choses. C'est vrai que je suis timide quand il faut parler de ce sujet, sensible et nouveau pour moi, mais elle m'encourage et me facilite la tâche* ».

RÉSULTATS

Ce dernier élément est consacré à la présentation des résultats de notre étude empirique et de nos conclusions finales. Nous exposons ici les points majeurs extraits de nos analyses, les limites de notre recherche et les différentes perspectives liées à notre thème de recherche.

Quand j'ai commencé cette aventure de recherche, j'avais peur j'étais hésitante à certains moments. Avec le temps, mon intérêt pour ce sujet est allé grandissant et j'étais déterminée à aller jusqu'au bout, à surmonter tous les obstacles pour trouver des réponses à mes questions. J'ai démarré mon mémoire en formulant deux hypothèses supposant respectivement que dans une portion importante de la société algérienne, la socialisation des jeunes filles s'articule autour de la centralité de la notion d'autorité des hommes, et que, c'est la deuxième hypothèse, la transmission des rôles traditionnels de sexe est en lien avec les référents religieux de la famille algérienne.

Dans une première étape, nous avons constitué une recension des écrits parmi la littérature familiale algérienne locale. Après est venue la partie empirique de l'étude, axée sur l'approche qualitative. Nous avons à cette fin mobilisé un échantillon de mères

et de jeunes filles comportant des caractéristiques bien déterminées afin de dessiner nos profils sociodémographiques. Les entrevues menées auprès des dix mamans et des dix jeunes filles dans la ville de Skikda, située à l'est de l'Algérie, ont permis de démontrer la réalité contradictoire vécue par les habitants de sexe féminin de cette ville : une identité floue, victimes de fortes pressions, des contraintes, de la tension et l'objet d'interdits quotidiens. L'analyse met en lumière la faiblesse de la mentalité féministe ayant à se confronter au patriarcat masculin armé, lui, de la légitimité religieuse.

Afin d'examiner de plus près la position et l'autorité du patriarcat, les divers styles parentaux dans la communauté actuelle de Skikda, on a mobilisé des indicateurs de recherche concernant les rôles sociaux des participantes et ceux d'autres membres de leurs familles, les décisions majeures de la vie, le quotidien des participantes et de leurs familles, le style de socialisation familial. Les résultats de nos entrevues ont montré que le rôle de la mère est formel et important en ce sens qu'elle est la gardienne de l'honneur de la fille et la responsable de sa conformité à l'autorité familiale. Conformément aux rôles de la mère dans la famille traditionnelle, elle est actuellement devenue l'agent de perpétuation des rôles traditionnels inégalitaires, et ce, d'une manière automatique et naturelle, en donnant dans la famille la primauté au fils et en protégeant à tout prix l'image du père.

À ce stade ultime de notre travail, on peut confirmer que le modèle familial étudié est constitué de deux structures informelles : une structure globale et une structure de base, la famille nucléaire. Le concept de patriarcat est disparu partiellement de la grande structure sociale ; par contre, il demeure toujours et fait de la résistance dans les structures familiales de base. Pour exprimer la chose d'une autre façon, nous pouvons dire que les différentes mutations de la société algérienne ainsi que les mesures législatives et familiales ont engendré un modèle à deux facettes : une facette extérieure

à la famille se conformant à la nécessité d'une norme égalitaire pour tous et pour toutes en ce qui concerne les chances d'éducation, de travail et de déplacement, d'une part ; d'autre part et en même temps, une facette intérieure qui, elle, favorise la division inégalitaire traditionnelle selon le genre de l'individu. Le style familial actuel valide les stéréotypes de sexe traditionnels : les rôles sociaux et les tâches ménagères sont à cent pour cent dévolus aux femmes. L'aspect inégalitaire de cette sorte de division est manifeste. La situation des mères sera fort probablement reproduite dans l'avenir par les jeunes filles. La transmission linéaire des rôles et du travail domestique entre les générations est à caractère sexiste. Il existe un grand écart dans la division du travail entre les deux sexes. Les facteurs sociaux ne jouent pas en faveur des femmes pour établir l'égalité homme/femme dans la sphère privée. Les règles du jeu traditionnelles ont montré la complexité de la vie des familles algériennes. La transition d'un mode familiale élargi à un mode de famille nucléaire a maintenu les valeurs et les mentalités masculines traditionnelles.

Pour ce qui est de la question du style parental et de l'éducation des filles et des garçons, nous pouvons d'emblée confirmer que la différenciation de leurs rôles respectifs commence par le style parental d'éducation des enfants. Le contenu des méthodes pratiques consolide la culture traditionnelle ; il existe des éléments de convergence entre la réalité du quotidien des femmes (pratiques privées et domestiques) et la compréhension que les femmes ont de l'autorité patriarcale. Le mariage et la valeur qu'on lui accorde, l'honneur familial et le corps de la fille sont toujours nimbés d'une connotation sexuée. L'utilisation sociale que l'on fait de la religion est une sorte de transgression sociale, car on fait d'elle un contrôleur des comportements de la fille, de sa vie intime et privée. L'autorité du père, comme protecteur de la structure familiale, est transmise au frère ; le statut actuel de ce dernier lui permet de revendiquer l'autorité masculine par le vecteur du sexe, tandis que le statut du père a reculé et qu'il est devenu référentiel.

À partir de ce qui a été dit jusqu'à maintenant, nous pouvons formuler les constats suivants : notre première hypothèse de départ, à l'effet que la socialisation des jeunes filles s'articule autour de la notion de l'autorité supérieure des hommes, a été confirmée. C'est essentiellement une notion basée sur la division des rôles sexués qui détermine aussi le genre de socialisation destiné aux jeunes filles. L'autorité du père n'est plus aussi centrale que dans le passé, laissant une partie de sa place à une autorité informelle détenue dorénavant par la mère et le fils.

En ce qui a trait à notre deuxième hypothèse, postulant que la transmission des rôles traditionnels liés au sexe est en lien avec les référents religieux de la famille algérienne, elle a à son tour été confirmée. La référence religieuse est utilisée comme un outil de contrôle social ; elle favorise une transmission linéaire du statut et du rôle masculin, elle donne la légitimité à la division des deux sphères, publique/ privée, et s'approprie le corps de la fille et son entité pour les mettre au service des besoins familiaux.

Naturellement, nous ne pouvons absolument pas généraliser les détails des descriptions, des analyses et des résultats de notre mémoire à toute la communauté de Skikda ou à l'entièreté de la société algérienne. Par contre, nous pouvons défendre l'idée que dans leurs grandes lignes, nos résultats sont valables pour de larges secteurs de la classe moyenne traditionnelle de Skikda et de milieux sociaux similaires dans les zones urbaines algériennes. En effet, la répétition des modalités que nous avons observées dans l'échantillon, même réduit, exprime une certaine « normalité » et sont en résonance et en continuité de ce qui est observé dans le quotidien et avec notre connaissance intime de cette société. Car les réflexions proposées par nos répondantes s'inscrivent parfaitement dans la culture dominante et dans les comportements observés dans le quotidien des femmes de Skikda.

Cette situation soulève une question éthique relative à notre engagement social. Car il est de notre responsabilité, en qualité de citoyenne algérienne native de la ville de Skikda, de travailler avec force et détermination pour opérer des changements dans le vécu des femmes, et pour briser leur isolement. Nous espérons que cette étude sera le point de départ pour d'autres questionnements académiques, essentiellement liés à la famille algérienne et à la littérature féministe. Nous espérons qu'elle constituera un point d'appui pour un engagement social en faveur de l'autonomie des femmes et de leur égalité avec les hommes. Cette recherche plaide en faveur de l'ouverture urgente d'une discussion sur les dimensions sociales et psychologiques de la notion de « genre », et sur le développement d'une lecture « féministe » du statut et du rôle des femmes au sein de la société algérienne.

ANNEXE A : LA GRILLE D'ENTRETIEN

Entrevues des mères :

Quel est votre âge ?

Quel est votre niveau scolaire ?

Quelle est votre profession ?

Combien d'enfants avez-vous ? Filles : / garçons :

Quelle est votre situation familiale ?

Votre mari vous aide-t-il dans l'éducation des enfants ?

Quels sont les moyens et les méthodes de socialisation adoptés dans l'orientation des comportements de votre fille ? Et pourquoi ?

Le style d'éducation adopté dans le foyer familial est-il le même pour les garçons et les filles ? Et pourquoi ?

Parlez-moi de ce que vos parents vous ont transmis en ce qui concerne les valeurs et les comportements.

Est-ce que vous essayez de transmettre à vos enfants les mêmes valeurs que les vôtres ? Sinon, qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ?

Parlez-vous avec votre fille de ses problèmes personnels et sentimentaux ? Comment ça se passe ? Quels sont les sujets abordés ?

Si votre fille a des problèmes, est-ce que le père intervient ? Dans quelle mesure ? Et pourquoi ?

Qui choisit pour les filles ses heures de sortie et de rentrée ? Et pour les garçons ?

Quelles sont les compétences et les connaissances que vous voulez transmettre à votre fille ? Et à vos garçons ?

Quelle est la base de votre relation avec votre fille ?

Autorisez-vous votre fille à nouer des relations d'amitié avec des garçons ? Et pourquoi ?

Parlez-vous avec votre fille de mariage et de virginité ? Et pourquoi ?

Votre mari autorise-t-il votre fille à nouer des relations d'amitié avec des garçons ? Et pourquoi ?

Quelles sont les normes adoptées dans la socialisation de votre fille ? Et pour les garçons ?

Dites-moi comment vous et votre époux partagez et distribuez les rôles dans l'éducation de vos enfants.

Comment et sur quelle base l'autorité et les décisions majeures se distribuent-elles dans la maison ? Et pourquoi ?

Entrevues des filles :

Quel est votre âge ?

Quel est votre niveau scolaire ?

Quel est le nombre de vos frères ? Filles : / garçons

Quel est votre rang parmi vos sœurs et frères ?

Comment qualifiez-vous votre relation avec votre mère ? Et pourquoi ?

Comment qualifiez-vous votre relation avec votre père ? Et pourquoi ?

Votre père intervient-il dans la détermination des heures d'entrée et de sortie ?

Lequel de vos parents intervient dans le choix de vos amis (ies) ? Comment qualifiez-vous cette intervention ?

Comment qualifiez-vous votre relation avec vos frères ?

Participez-vous aux travaux ménagers ? Qui vous a demandé de le faire ? Et comment qualifiez-vous cette demande ?

Abordez-vous des sujets intimes et sentimentaux avec l'un de vos parents ? Et pourquoi ?

Quelle est votre réaction dans les cas où votre père contrôle la façon dont vous vous habillez ?

Comment qualifiez-vous la relation de votre père avec votre mère ?

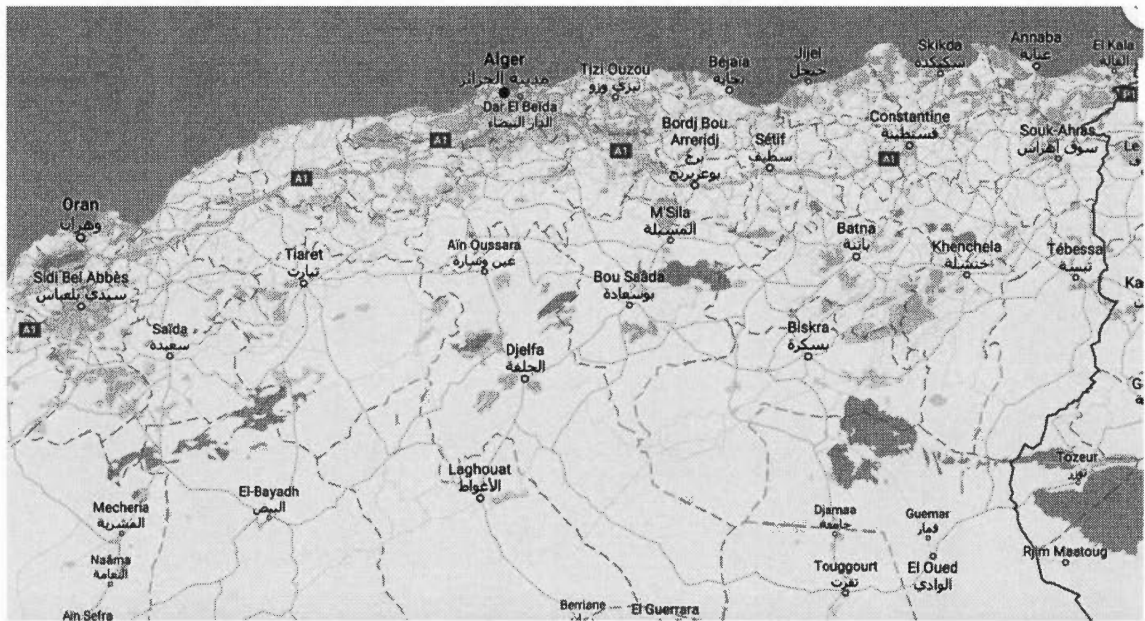
Comment décrivez-vous l'autorité de votre père ? Et celle de votre mère ? Et pourquoi ?

Comment voyez-vous la relation de votre père avec vos frères par rapport à sa relation avec vous et vos sœurs ?

Qui a l'autorité finale dans les décisions majeures dans la famille ? Comment voyez-vous cette autorité ?

ANNEXE B : LA CARTE DE LA VILLE DE SKIKDA

Figure 1.1 : Position géographique de la ville de Skikda
(Récupéré le 25 janvier 2017 de <https://www.google.ca/maps/place/Skikda>)



**ANNEXE C : CERTIFICAT ET RAPPORT FINAL
D'APPROBATION ÉTHIQUE**

UQÀM | **Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains**

No. de certificat: 054
Certificat émis le: 28-07-2016

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (Janvier 2016)* de l'UQAM.

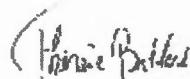
Titre du projet:	La socialisation de genre dans la famille algérienne: étude empirique dans la ville de skikda.
Nom de l'étudiant:	Chahrazed BOULAHIA
Programme d'études:	Maîtrise en sociologie
Direction de recherche:	Rachad ANTONIUS

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

UQAM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

Montréal, le 4 juillet 2017

Madame Chahrazed Boulahia

Programme : Maîtrise en sociologie

Titre du projet : La socialisation de genre dans la famille algérienne: étude empirique dans la ville de Skikda

Certificat d'approbation éthique: FSH-2016-954

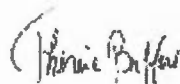
Chère Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (CERPE 4) a bien reçu votre rapport final et vous en remercie. Ce rapport répond de manière satisfaisante aux attentes du comité.

Les membres du CERPE 4 vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Cordialement,



Thérèse Bouffard
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

c.c. Monsieur Rachad Antonius, professeur, Département de sociologie, UQAM
Monsieur Louis Jacob, directeur de la maîtrise en sociologie, UQAM

BIBLIOGRAPHIE

- Addi, L. (2004). Femme, famille et lien social en Algérie. *Famille et mutations socio-politiques*, 71-87. Récupéré le 22 janvier 2015 de <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00398641/document>
- Addi, L. (1999). *Les mutations de la société algérienne*. France : Éditions la Découverte.
- Arezki, D. (2004). *Sens et non-sens de la famille algérienne*. France : Éditions Publisud.
- Benali, R. (2005). Éducation familiale en Algérie entre tradition et modernité. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales - insinuât-*, 29 (30), 21-33. Récupéré le 20 janvier 2015 de : <http://insaniyat.revues.org/4435>
- Benali, R. (2009). Les pratiques éducatives parentales dans la famille algérienne : étude comparative selon quelques caractéristiques sociodémographiques. *Psychological & Educational Studies Review*, (2). Récupéré le 2 février 2016 de : <http://revues.univ-ouargla.dz/index.php/number-02-2009/1039-les-pratiques-educatives-parentales-dans-la-famille-algerienne-etude-comparative-selon-quelques-caracteristiques-sociodemographiques-radjia-benali-universite-de-batna>
- Benali, R. (2015). L'éducation de la fille dans la famille algérienne traditionnelle. *Revue des sciences de l'homme et de la société*, (15), 3-31. Récupéré le 22 février 2016 de : <http://193.194.69.98/revue-fshs/edition/n15/18.pdf>
- Benali, R. (2009). Rôles et statuts dans la famille algérienne contemporaine. *Arabpsynet E. journal*, (21-22). Récupéré le 22 février 2015 de <http://arabpsynet.com/Archives/OP/TopicJ21-22RajiaBenAli.pdf>
- Benkhelil, R. (1983). La famille algérienne : situation actuelle et perspectives d'évolution. *Série Sciences Humaines*, 19(3), 311-319. Récupéré le 22 février 2015 de http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/15502.pdf

- Benkoula, R. (2009). *Lien social et société : étude empirique auprès des chatteuses et des chatteurs algériens*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM <http://www.archipel.uqam.ca/1971/1/M10806.pdf>
- Bizot, D. (2011). *L'apprentissage transformationnel de la masculinité*. (Thèse de doctorat) Université de Montréal. Récupéré le 11 mars 2016 de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5504/Dominique_Bizot_these_2011.pdf?sequence=6&isAllowed=y
- Boudon, R et Fillieule, R. (2002). *Les méthodes en sociologie* (12 Edition). Paris : Presses universitaire de France.
- Bourdieu, P. (1974). *Sociologie de l'Algérie*. Paris : PUF.
- Bourgeois, I et Gauthier, B. (2016). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6 édition). Canada : Presses de l'université du Québec.
- Boutefanoucht, M. (1984). *La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*. Alger.
- Buscatto, M. (2014). *Sociologie de genre*. Paris : Armand Colin.
- Castellotti, V. (2012). Recherches qualitatives : épistémologie, écriture, interprétation en didactique des langues. . Dans Cécile Goi (dir.), *Quelles recherches qualitatives en sciences humaines ? Approches interdisciplinaire de la diversité*.23-37. Paris : L'Harmattan.
- Centre national d'études et d'analyses pour la population et le développement. (2002). *mutations de la famille algérienne*. Récupéré le 22 février 2015 de <http://www.ceneap.com.dz/Pdf/L52.PDF>
- Chalet, C. (1987). *Le modèle familiale, la terre, les frères et production agricole en Algérie depuis 1962*. Algérie : Office des publications universitaires. tom2.
- Cherkaoui, M et al. (2005) *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Larousse.
- Cicchelli, V. (2001). Les jeunes adultes comme objet théorique. *Recherche et prévisions*, 65 (1). 5-18.
- Coslin, P-G. (2007). *La socialisation de l'adolescence*. Paris : Armand Colin.
- Cloutier, R et Drapeau, S. (2015). *Psychologie de l'adolescence* (4 édition). Canada : Chenelière éducation.

- Darmon, M. (2010). *La socialisation* (2 édition). Paris: Armand Colin.
- Debieve, H. (1999). *La place et le rôle de la famille dans l'institution : exemple des établissements sociaux et médico-sociaux accueillant des adultes handicapés*. (Mémoire de directeurs d'établissements sociaux et médicaux sociaux public). École national de la santé publique. Récupéré le 27 janvier 2015 de https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwiRtYH9idLRAhUIxoMKHfpbBFoQFgg2MAQ&url=http%3A%2F%2Fdocumentation.ehesp.fr%2Fmemoires%2F1999%2Fdsss%2Fdebieve.pdf&usg=AFQjCNHQTu6pD_BipsgwcZcYHS3jZdOrEQ&sig2=Hk--iro7Ey3mdvMYJlxCuA&bvm=bv.144224172,d.eWE
- Debzi, L et Descloîtres, R. (s. d). Système de parenté et structure familiales en Algérie. *Centre africain des sciences humaines appliquées*. Récupéré le 20 mars 2015 http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1963-02_30.pdf
- Déchaux, J-H. (2008). *Sociologie de la famille*. Paris : La Découverte.
- De Robillard, D. (2012). Qui a peur du qualitatifisme ? Quelque hypothèse sous-jacente aux démarches qualitatives et quelques. Dans Cécile Goi (dir.), *Quelles recherches qualitatives en sciences humaines ? Approches interdisciplinaire de la diversité*.67-78. Paris : L'Harmattan.
- De singly, F. (1993). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Nathan.
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécois état des lieux. *Cité*, (23), 143-153.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : Mc Graw-hill.
- Deslauriers, J-M et autres. (2010). *Regard sur les hommes et les masculinités*. Québec : Edition PUL.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation : construction des identités sociale et professionnelles*. Paris : Armand colin.
- Durkheim, E. (1922). Éducation et sociologie. *Collection les classiques des sciences sociales*. Récupéré le 20 février 2015 de http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_socio/education_socio.pdf
- Ferah, S. (2014-2015). *Tourisme durable et développement local : cas du village rural Taleza –Collo–*. (Mémoire de magistère). Université Badji Mokhtar-

- Annaba en Algérie. Récupéré le 20 janvier 2017 de <http://biblio.univ-annaba.dz/wp-content/uploads/2015/11/Ferah-Sihem.pdf>
- Fortin, M-f et autres. (2006). *Fondement et étapes du processus de recherche*. Montréal : Cheneliere éducation.
- Frisch, F. (1999). *Les études qualitatives*. Paris : Edition d'organisation.
- Galland, O. (2009). *Les jeunes*. France : La Découverte.
- Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris : La dispute, le genre du monde.
- Grenier, L-H-C. (2016). *L'engagement de jeunes adultes en situation de marginalité dans un projet de création collective*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM. Récupéré le 20 novembre 2016 de <http://www.archipel.uqam.ca/8804/1/M14450.pdf>
- Guerdouh, M. (2007-2008). *Les adolescents scolarisés violents et leurs représentations de l'établissement scolaire*. (Mémoire de magistère). Université de Constantine. Récupéré le 17 février 2016 de <http://bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/GUE1002.pdf>
- Guerraoui, Z. (2000). *Socialisation et culture*. In psychologie sociale. France : In Press éditions.
- Guionnet, C et Neveu, E. (2009). *Féminins/ masculins : sociologie de genre* (2 édition). Paris : Armand colin.
- Hadef, R. (2007-2008). *Quel projet urbain pour un retour de la ville a la mer ? Cas d'étude : Skikda*. (Mémoire de magistère). Université Mentouri Constantine en Algérie. Récupéré le 8 mars 2015 de <http://bu.umc.edu.dz/theses/architecture/HAD5043.pdf>
- Harkat, K. (2013). *L'habitat urbain collectif et forme(s) urbaine(s) en Algérie étude de cas : ville de Skikda quartier Salah Boulkeroua*. (Mémoire de magistère). Université Badji Mokhtar-Annaba en Algérie. Récupéré le 19 janvier 2017 de <http://biblio.univ-annaba.dz/wp-content/uploads/2014/05/Le-memoire.pdf>
- Jalley, E .et . Richelles, M. (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : PUF.
- Lacoste- Dujardin, C. (1993). *Des mères contre les femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*. Paris : Le harmattan.

- Lalami, F. (2012). *Les algériennes contre le code de la famille*. France : Les presses.
- Lesèche, D. (2001). *Fiche de lecture de la construction sociale de la réalité, de Peter berger et thomas Luckman*. Paris : Armand colin.
- Lesourd, S. (2009). *Adolescences...rencontre du féminin*. Paris : Eres.
- Lotfi, M. (2011). *Le Dojo Du Karaté-Do : un espace de socialisation pour un jeune de la rue*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM. Récupéré le 11 mars 2016 de <http://www.archipel.uqam.ca/4636/>
- Martuccelli, D et Dubet, F. (1996). Théorie de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. *Revue française de sociologie*, 37 (4), 511-535. Récupéré le 11 février 2016 de https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwji9viC6qfRAhWEKCYKHVZaBogQFgggMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.persee.fr%2Fdoc%2Ffrsoc_0035-2969_1996_num_37_4_4471&usg=AFQjCNHy0pnpIWerRnflwyqg7O6JqXVCgA
- Meraihi, H. (2009-2010). *Rôle des établissements de jeunesse dans la scolarisation en Algérie : bilan et perspectives*. (Thèse de doctorat ès-sciences). Université Mentouri Constantine en Algérie Récupéré le 12 mars 2015 de <https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjzXuL566fRAhXLJCYKHcRzBS4QFghEMAY&url=http%3A%2F%2Farchives.umc.edu.dz%2Fbitstream%2Fhandle%2F123456789%2F12253%2FMER1265.pdf%3Fsequence%3D1&usg=AFQjCNFOG62V8ZRf7Ew2QmApqTSY89zUkA>
- Miles, M-B et Huberman, A-M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris : De Boeck.
- Nemouchi, H. (2008). Le foncier dans la ville algérienne : exemple de Skikda. *L'information géographique*, (72), 88-100. Récupéré le 12 mars 2015 de https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjPurrf6qfRAhWHWCYKHe3-C5AQFggdMAA&url=https%3A%2F%2Fwww.cairn.info%2Frevue-l-information-geographique-2008-4-page-88.htm&usg=AFQjCNHbCT3XtKD3nJq8TpPu_cdRhsPV6Q
- Official site of United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
UNESCO: www.unesco.org

- Oussedik, F. (2012, 13 juin). La famille algérienne subit des changements profonds. *El Watan*. Récupéré le 11 septembre 2016 de http://www.algeria-watch.org/fr/article/eco/soc/famille_changements_profonds.htm.
- Perron, C. (2014). *Socialisation de genre, individualité contemporaine et détresse psychologique de l'homme*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM. Récupéré le 20 avril 2016 de https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwiyzf_66qfRAhWDYiYKHclZBM4QFggjMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.archipel.uqam.ca%2F5919&usg=AFQjCNHmJFdxIQK1fYoIh19G-fzXM-MIOQ
- Piaget, J et Inhelder, B. (1955). *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*. Paris : PUF.
- Quivy, R et Van campenhoudt, Luc. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales (2 édition)*. Paris : Dunod.
- Reyssinet-Dominjon, J-F. (1997). *Méthodes de recherche en sciences sociales*. Paris : Jacqueline Montchrestien.
- Rezekallah, C. (2014). *L'expérience d'immigration et d'intégration de douze femmes de la communauté syriaque orthodoxe St-Jaques de Montréal au regard des rapports sociaux de sexe*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM. Récupéré le 20 avril 2016 de https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjUjOyj66fRAhXCLyYKHaUOA_QQFggmMAE&url=http%3A%2F%2Fwww.archipel.uqam.ca%2F6070%2F1%2FFM13361.pdf&usg=AFQjCNFJrBXJedKwUG2q715Ni-jcftGR3A
- Rouyer, V et al. (2010). *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte : expliquer les différences, penser l'égalité*. France : Éditions érès.
- Russel, A-J. (2000). *Méthode de recherche en science humaines*. Belgique : De Boeck.
- Sabatier, C. (2013). Socialisation pour l'acculturation : la dynamique de la transmission familiale de l'adaptation en pays d'accueil. *Revue internationale de la recherche interculturelle*, ^[P]3(1),^[F]47-60. Récupéré le 20 avril 2016 de <https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwivhtbA66fRAhXKPiYKHbflAZcQFggdMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.unifr.ch%2Fipg%2Farc%2Fassets%2Ffiles%2FTE>

xtes%2520en%2520ligne%2FAAlterstices_vol3_1_2013_Sabatier.pdf&usg=AFQjCNHH2cMULOfmFejcUX7FO15X7N629w

Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Schmitt, J-P et Bolliet, D. (2008). *La socialisation* (2 édition). France : Bréal.

Segalen, M. (2008). *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin.

Sillamy, N. (1999). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse.

Site officielle de l'université 20 aout 1955- Skikda : <http://www.univ-skikda.dz/index.php/fr/>

Tape, P et Malewska-Peyre, H (1993). *Marginalité et trouble de la socialisation*. Paris : PUF.

Tyrode, Y et Bourcet, S. (2003). *Les adolescents violent : clinique et prévention*. Paris : Dunod.

Villeneuve, M. (2011). Plus ça change plus c'est pareil ? L'orientation des filles vers des domaines traditionnels d'activité. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de publications électronique de l'UQAM. Récupéré le 20 avril 2016 de <https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjAv8rY66fRAhXCSyYKHYP0CG0QFggfMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.archipel.uqam.ca%2F4585%2F1%2FM12195.pdf&usg=AFQjCNGtYYZRM5IuAhG7uHO5O-20bHzS-w>

Zemmour, Z- E. (2002). Jeune fille, famille et virginité, approche anthropologique de la tradition. *Confluences méditerranée*, 2(41), 65-76. Récupéré le 20 avril 2016 de <http://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2002-2-page-65.htm>

Ziani, D- F et al. (s.d). *La famille algérienne entre tradition et modernité*. Récupéré le 20 avril 2016 de <http://iussp2005.princeton.edu/papers/50843>